



Chapitre de livre

1999

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

L'Histoire abrégée des poissons du lac Léman de Louis Jurine (1751-1819), entre pratiques populaires et culture scientifique

Bungener, Patrick; Ratcliff, Marc

How to cite

BUNGENER, Patrick, RATCLIFF, Marc. *L'Histoire abrégée des poissons du lac Léman* de Louis Jurine (1751-1819), entre pratiques populaires et culture scientifique. In: Louis Jurine. Chirurgien et naturaliste (1751-1819). René Sigrist, Vincent Barras, Marc Ratcliff (Ed.). Genève : Droz, 1999. p. 237–269.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:175262>

L'HISTOIRE ABRÉGÉE DES POISSONS DU LAC LÉMAN: ENTRE PRATIQUES POPULAIRES ET CULTURE SCIENTIFIQUE

Patrick Bungener et Marc Ratcliff*

Œuvre posthume éditée en 1825 dans les *Mémoires de la Société de Physique et d'Histoire naturelle* à partir d'un manuscrit inachevé, l'*Histoire abrégée des poissons du lac Léman* se présente historiquement comme l'un des premiers travaux consacré à l'étude de la faune piscicole du lac Léman, traitant le sujet de façon rigoureuse et méthodique. Pour le situer historiquement, voyons quelle est la situation de l'ichtyologie lacustre au début du XIX^e siècle. En plus des chapitres que lui dédient Gesner, Belon, Rondelet et Aldrovande, on dispose de quelques traités datant du XVI^e siècle, tels que ceux de Gregor Mangolt sur le lac de Constance¹, de Benedetto Giovio sur le lac de Côme², et au XVII^e siècle, de Paolo Morigi sur le Lac Majeur, de Jean Leopold Cysat sur le lac des Quatre-Cantons et de Hans Erhard Escher sur le lac de Zurich³, traités pour la plupart oubliés et introuvables. Peu de poissons du Léman sont mentionnés dans les traités d'histoire naturelle du XVII^e siècle⁴. Au XVIII^e, pour l'ichtyologie d'eau douce, avec les pages isolées consacrées aux espèces lacustres par Artedi ou

* Ce travail a été en partie réalisé grâce à une bourse du FNRS n° 8210-50423. Nous remercions René Sigris pour ses informations et ses suggestions.

¹ MANGOLT 1557. RAPP 1854 donnera une histoire plus scientifique des poissons du Lac de Constance.

² Le traité de Benedetto Giovio sur les poissons du lac de Côme est pratiquement introuvable. Composé vers 1520, les biographes diffèrent même quant à son titre, soit GIOVIO 1524 ou GIOVIO 1629.

³ MORIGI 1603; CYSAT 1661; ESCHER 1692.

⁴ WAGNER 1680 fait une liste des poissons helvétiques (pp. 210-221) mais ne mentionne que l'omble et la truite pour le Léman, pp. 219-221.

Linné, on possède quelques articles sur tel corégone, cyprin, esox ou salmone⁵. Marcus Eliezer Bloch qui décrit, à son insu, dix-neuf des poissons lémaniques en 1785, n'en mentionne pas la moitié pour les lacs suisses⁶. Dans l'*Encyclopédie*, Daubenton signale la féra aux alentours de Lausanne⁷; Saussure en parle dans ses *Voyages*, et la rapporte à une espèce décrite par Willughby⁸. Finalement, on trouve quelques chapitres consacrés à la truite et à l'omble-chevalier du Léman dans le *Traité général des Pêches* que Henri-Louis Duhamel du Monceau publie à partir de 1769⁹. Les informations avaient été d'ailleurs envoyées par les Genevois Charles Bonnet et Jacques-André Mallet. Les études des faunes lacustres sont rares¹⁰. En 1789 paraît une *histoire naturelle* présentant la faune et la géologie des lacs romands, par un aristocrate russe établi à Lausanne, Grégoire Razoumowsky¹¹. A l'exception de ce dernier, la plupart de ces travaux d'ichtyologie lacustre écrits depuis le XVI^e siècle sont rares et peu accessibles. C'est pourquoi, dans les textes classiques de l'ichtyologie, les faunes lacustres sont peu mises en valeur, que ce soit chez Bloch, ou dans l'*Histoire naturelle des poissons* (1798-1803) de Lacépède.

A côté des traités d'ichtyologie lacustre, il existait des catalogues des poissons du Léman, plus ou moins commentés, et disséminés dans divers ouvrages et documents. Un des plus anciens inventaires, rédigé par le Syndic de Genève Jean Du Villard, date de 1581 (fig. 1) et sert ensuite de commentaire à une carte du lac de 1588¹². En 1750, les poissons suisses sont peints par D. Sulzer¹³. Puis dans un petit livre de médecine paru en 1777, où les conseils pratiques, dans l'esprit de l'*Avis au peuple*, côtoient de sommaires analyses chimiques des eaux, le Dr. Louis Levade, de Vevey, inventoriait 14 espèces de poissons les plus utilisés: «la bezole, la fera, le barbeau, le brochet, la carpe, la loche, la perche, la lote, la brème, le goujon, la tanche, la truite, l'ombre-chevalier, la truite saumonée, etc.¹⁴». Razoumowsky, dont

⁵ Cf. par exemple WARTMANN 1777; NAU 1787, et SANDER 1781.

⁶ BLOCH 1785, p. 125 leur attribue l'ombre d'Auvergne et la perche.

⁷ Daubenton signe l'article «Féra» de l'*Encyclopédie*: DIDEROT et D'ALEMBERT 1777, t. XIV, p. 62.

⁸ SAUSSURE 1779-1796, t. 1, p. 16.

⁹ DUHAMEL DU MONCEAU 1769-1782.

¹⁰ WARTMANN 1777-1778; COXE 1790. FOREL 1904 donne une bonne étude historique de l'apparition de la lotte et de l'anguille dans le Léman (pp. 326-343), *idem* pour l'origine de sa faune ichtyologique (pp. 343-354). Comme celui de FATIO 1869-1904, son livre est une mine de renseignements sur le Léman et sa faune.

¹¹ RAZOUMOWSKY 1789, participa à la fondation de l'éphémère Société des sciences physiques de Lausanne en 1783. Il meurt en 1837.

¹² DUVILLARD 1581 et 1588. BLANCHET 1842, p. 46, qui date cette carte et la liste du XIV^e siècle, est corrigé par LUNEL 1874, p. 26: «L'on aura sans doute confondu cette prétendue carte avec une autre faite en 1588 par un nommé Jean du Villard.» Il décrit cette carte, p. 27.

¹³ SULZER 1750.

¹⁴ LEVADE 1777, pp. 148-149.

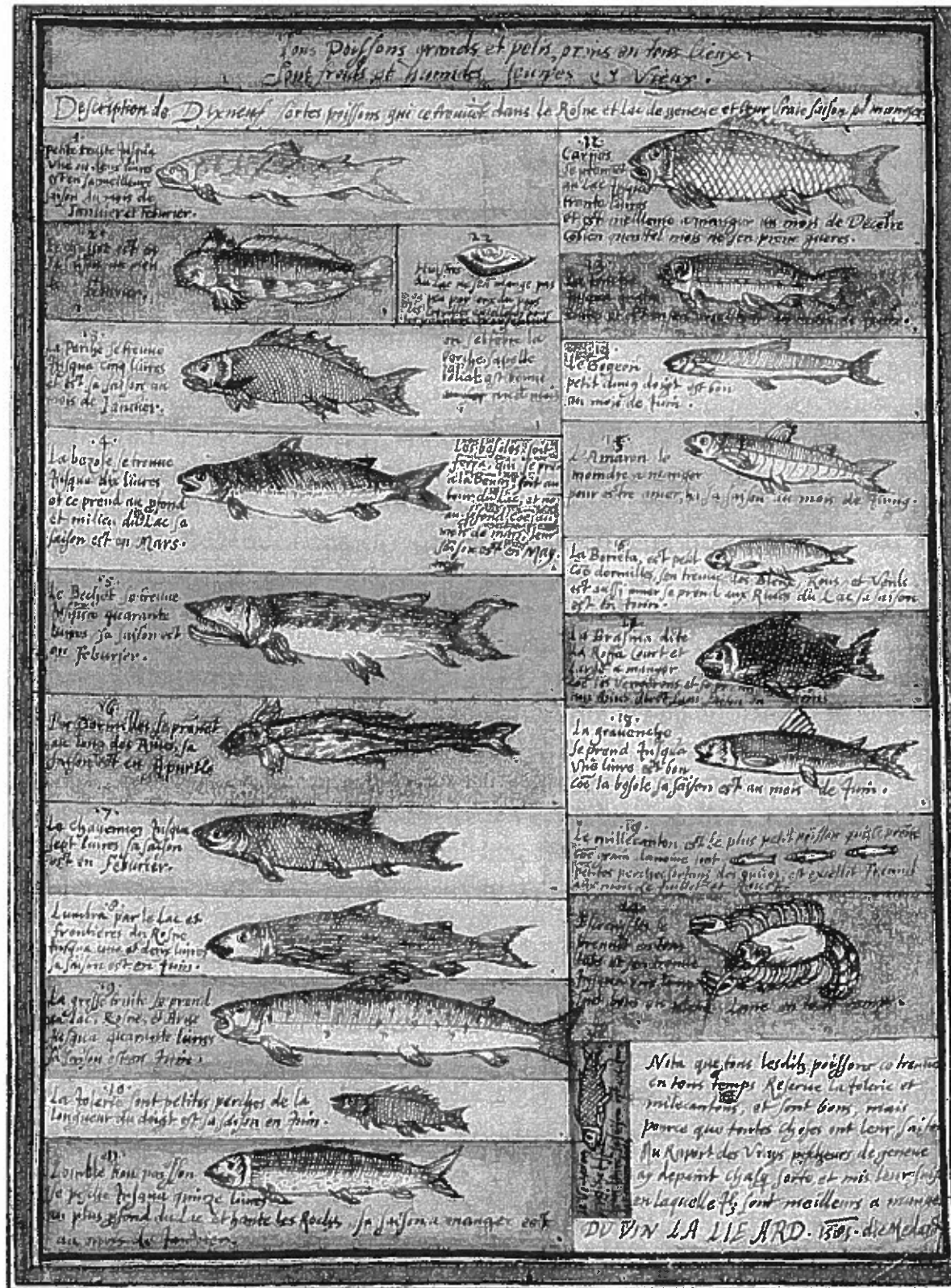


Fig. 1 Inventaire des poissons du lac établi en 1581 par Jean Du Villard, indiquant notamment les saisons où il convient de les manger. Forel, qui s'est efforcé de transcrire cette liste en 1904, y a identifié 17 espèces (Centre d'Iconographie Genevoise: coll. BPU).

plusieurs mémoires avaient été lus à la *Société des sciences physiques* de Lausanne dans la décennie 1780, décrivait rapidement 16 espèces dans le Léman¹⁵. Les remous de la Révolution allaient arrêter cet élan. Il faudra attendre 1811, où J. G. Ebel, dans un *Manuel du voyageur en Suisse*, multiplie par deux les chiffres pré-révolutionnaires en parlant de 29 espèces, sans en préciser la nature¹⁶. On retrouve le même chiffre en 1814, dans la gazette patriotique *Le Conservateur Suisse*¹⁷, qui mentionne cette fois les espèces, et dont près d'un quart sont fautives ou confuses, selon Lunel. Enfin l'*«Helvetischer almanach»* de 1817 donnait, comme Jurine, 21 espèces, remplaçant la vandoise par le barbeau. En partie cités par Jurine, ces différents catalogues souvent très sommaires avaient un point commun, leur utilité pratique. En effet, carte géographique, médecine populaire, manuel didactique d'histoire naturelle régionale, guide de voyage, gazette, notice publique ou almanach, on est loin ici des systèmes artificiels ou naturels, et bien plus proche de ce que le XVIII^e siècle appelait l'«économie domestique». Inspirée à première vue par ces deux courants d'influence, ichtyologie et littérature utilitaire, l'*Histoire abrégée des poissons du lac Léman* pourrait donc se présenter devant ses contemporains, comme une tentative de réunir les deux genres, de mêler en d'autres termes le crédible à l'utile.

Utile, ce traité devait l'être, et d'abord en fournissant au public une liste corrigée des poissons du lac, présente dans des ouvrages à caractère utilitaire. Une liste de 20 poissons fut ainsi communiquée à l'historien Jean Picot (1777-1865) qui l'inséra dans un «*Essai statistique*» sur Genève, paru en 1817¹⁸. Mais son utilité se présentait aussi, en plus de la spécificité de l'objectif, par la variété des méthodes et par l'attitude scientifique qui y présidait. Cette étude est en effet une des premières à utiliser des comptages des poissons des nasses de rivières, en donnant quelques indices statistiques élémentaires¹⁹. La recherche des caractères spécifiques fait aussi l'objet d'une méthode quantitative, et utilise les ressources du raisonnement expérimental, en plus des traditionnelles descriptions morphologiques. Enfin, la précision de certaines des descriptions, et les nombreuses démarches de mesure déployées confèrent à juste titre à ce traité une valeur scientifique, que divers naturalistes, Candolle, Cuvier ou Lunel se sont plu à lui reconnaître. Au-

¹⁵ RAZOUMOWSKY 1789, t. 1, pp. 125-133. Ce sont: anguille, lote, chabot, perche, cobitis taenia, truite, omble, ombre, brochet, carpe, goujon, tanche, meunier, vangeron, gardon, naze.

¹⁶ EBEL 1811, t. 3, p. 81.

¹⁷ BRIDEL 1814, t. 5, pp. 34-37. L'ordre est proche de celui de Razoumowsky.

¹⁸ PICOT 1817, pp. 29-31. La nomenclature de l'inventaire est linnéenne, avec les noms vulgaires, et il manque la vandoise. «Les tableaux des poissons et des mollusques sont de Mr le professeur Jurine; ces noms [Necker et Jurine] suffisent pour garantir l'exactitude des tableaux» p. 16.

¹⁹ Marc-Auguste Pictet avait publié en mars 1788 les premiers comptages de poissons dans le *Journal de Genève*, que Jurine reprend dans un tableau. Il y ajoutera d'autres comptages.

dela du volet proprement naturaliste, qui offre une description systématique, proto-éthologique et l'iconographie de 21 espèces et qui constitue l'essentiel de l'ouvrage, l'*Histoire abrégée* se révèle être aussi une source d'informations sur des thèmes ayant un rapport plus ou moins étroit avec l'ichtyologie. On y trouve en effet diverses indications sur les manières de pêcher les espèces, voire sur les qualités gastronomiques de leur chair. A première vue, ce travail, qui combine les talents d'observateur, de systématicien, et parfois d'expérimentateur de son auteur, pourrait faire penser à certains chapitres de Belon ou de Gesner, qui utilisaient toutes les connaissances se rattachant directement ou indirectement à l'objet étudié. Cependant, Jurine s'est efforcé de valider scientifiquement les diverses informations qu'il rapporte, et de les placer dans un ordre logique cohérent, que la publication posthume ne put sans doute pas rendre au mieux, car elle fut accompagnée de nombreuses péripéties. A partir du manuscrit originel, laissé par Jurine dans un état inachevé et lacunaire, la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève (SPHN) aboutit, après un long travail, à la publication d'un texte relativement correct aussi bien dans sa forme que dans son fond.

Du manuscrit inachevé au texte édité: histoire et finalité d'une publication

La publication de l'*Histoire abrégée* fut une longue et tortueuse entreprise. Trois ans s'écoulèrent en effet entre le moment où la Société de Physique et d'Histoire naturelle décida d'éditer le manuscrit et sa parution effective. Si plusieurs causes expliquent ce retard, en particulier l'état du manuscrit laissé inachevé à la mort de son auteur, source de quelques divergences, il apparaît du moins que, sans les volontés conjointes du botaniste Augustin-Pyrame de Candolle, cheville ouvrière du comité de publication de la SPHN, et de Sébastien Jurine, ce traité n'aurait jamais vu le jour.

Il n'existe que peu de données sur l'époque de la préparation de ce travail. La rédaction occupa à l'évidence les dernières années de la vie du naturaliste, et la réunion des matériaux se situe sans doute aux alentours des années 1813-15. Dans une lettre à son ami S. Studer, Jurine lui-même situe le début de son travail à l'hiver 1812-13²⁰, et son ami Henri-Albert Gosse en parle plusieurs fois à son fils dans le courant de l'année 1815²¹. Cepen-

²⁰ «Diesen Winter habe ich zum Theil angewendet, um eine sehr interessante Sammlung zu machen, die nämlich der Fische in unserm und den benachbarten Seen und ihren Geschichte zu entwerfen [...]. Der Geschichte jedes Fisches werde ich die gangbaren Namen, unter denen sie an verschiedenen Orten bekannt sind, beifügen» (Lettre du 10 avril 1813, *Neue Alpina*, 2, 1827, pp. 443-445).

²¹ Jurine «s'occupe de toutes ses forces d'un grand travail sur les poissons des lacs de Suisse» (Lettre des 11-14 janvier 1815) (Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève [ci-après BPU]: Ms fr 2627, 1c); «(...) sans cesse» (Lettre s.d. [17 août 1815] (BPU: Ms fr 2627, 1c)).

dant, les présentations faites au sein de la SPHN dans les années 1810-1811 démontrent que l'intérêt de Jurine pour l'ichtyologie remonte à une date légèrement antérieure²². Par ailleurs, en 1817, lors de la publication de sa liste par Picot, le travail d'identification n'est pas totalement achevé, car il manque un poisson, la vandoise, qui est présent dans l'édition posthume. A la mort de son auteur en 1819, le traité n'est pas achevé. Selon les membres du comité de publication, il «présente des difficultés de rédaction et n'est point encore terminé»²³, certaines planches méritant d'être retouchées²⁴. Confié dans un premier temps par Sébastien Jurine au Dr Jean-François Berger, émule du défunt, le traité est aussitôt intégré à un travail de ce dernier sous le titre «Essai sur l'histoire des poissons du lac Léman; extrait librement avec des additions, des papiers manuscrits laissés par feu Ls. Jurine, de Genève, Prof.»²⁵. Il paraît alors condamné à l'oubli.

Dès 1822, la SPHN, qui se met à éditer ses propres *Mémoires*, s'intéresse au manuscrit²⁶. Dans une lettre à cette société, Sébastien Jurine, disant agir à l'instigation du docteur Berger, «offre au comité de publication le mémoire de son père sur les Poissons du Lac de Genève avec 16 planches déjà gravées»²⁷. Il ajoute, comme «condition expresse, que la publication en ait lieu d'ici au premier Février prochain», soit en 1823, parce que, se justifie-t-il, «[j'ai] droit de craindre que l'apparition de quelque ouvrage du même genre ne vienne à enlever à celui-ci sa priorité»²⁸. Cette dernière citation indique bien la raison de la hâte manifestée par Candolle et le fils Jurine à publier l'*Histoire abrégée*, publication que divers obstacles viendront contrecarrer. La crainte qu'un autre ouvrage ne fasse connaître en premier les données ichtyologiques recueillies par Jurine n'était d'ailleurs pas sans fondement puisque les naturalistes français Cuvier et Valenciennes travaillaient depuis quelques temps à la publi-

²² C'est ce que montrent les communications de Jurine faites à la SPHN, à propos de «quelques observations sur les migrations des truites» (SP 19, 12 avril 1810) et de «l'anguille prise il y a quelques mois dans le lac de Genève» (SP 25, 29 août 1811). On ne tient pas compte dans cette remarque de l'intérêt que Jurine portait antérieurement à la physiologie des poissons (respiration, vessie natatoire) dès 1803 (SP 18).

²³ SPHN, registre du comité de publication, 27 novembre 1823 [ci-après SP 30]. La préface de l'*Histoire abrégée* mentionne cet inachèvement: «Une mort prématurée, en l'enlevant avant l'achèvement de son entreprise, auroit pu faire perdre le fruit de ses recherches» (*Histoire abrégée des poissons du lac Léman*, p. 134).

²⁴ Ainsi celle de l'omble (lettre de Sébastien Jurine aux membres du comité de publication de la SPHN, 20 octobre 1822 (BPU: SP 19 B/4, pièce 2)).

²⁵ Lettre de Berger à Gosse, 29 novembre 1824 (SP 19 B/4 suppl. 8). Une autre lettre de Candolle à Sébastien Jurine témoigne de ce fait, où il est question, à propos du manuscrit de l'*Histoire abrégée*, de «la forme sous laquelle Berger l'a rédigé» (lettre du 19 novembre 1824 (BPU: D. O.)).

²⁶ Des membres de la SPHN semblent avoir reparlé du manuscrit avant cette date. Une lettre en effet «répond que le Mémoire sur l'Œil du Thon est destiné à celui de remplacement à l'histoire des Poissons du Léman» (lettre adressée à Candolle, 17 décembre 1820).

²⁷ Lettre du 20 oct. 1822 (SP 19 B/4, pièce 2), rapportée aussi dans SP 30, 7 novembre 1822.

²⁸ Lettre de Sébastien Jurine aux membres du comité de la SPHN, 20 octobre 1822 (BPU: SP 19 B/4, pièce 2).

cation de l'*Histoire naturelle des poissons*²⁹, dont les premiers volumes verront le jour en 1828. Candolle était d'autant mieux placé pour juger de l'état d'avancement des travaux de Cuvier qu'il était en correspondance régulière avec lui, et que cette relation entre les deux hommes portait principalement sur des échanges d'animaux morts et vivants³⁰. Le maître de l'anatomie comparée s'intéressait d'ailleurs aux poissons lémaniques, et Candolle n'était pas le moins zélé à satisfaire les demandes de celui qui avait été autrefois son maître :

«Je n'ai pas oublié votre désir d'avoir les poissons de notre Lac: M. Mayor mon collègue à l'administration du Musée et moi nous nous en sommes occupés cet été et M. Bacle a dû vous remettre de notre part une première collection de ce que nous avons recueilli à l'époque de son départ. Depuis lors nous avons continué à en ramasser quelques autres et nous vous les adresserons dès que cela en vaudra la peine.»³¹

Les nombreuses lettres de Cuvier attestant de la bonne réception des envois ichtyologiques démontrent que ces bonnes dispositions ne sont pas restées lettre morte³². Le grand naturaliste fera d'ailleurs allusion à ces envois dans l'introduction de son ouvrage, signalant que «M. De Candolle, ce célèbre botaniste, a pris la peine, avec M. Major, conservateur du Cabinet de Genève, et avec le concours de plusieurs naturalistes helvétiques, de [lui] procurer ceux du lac Léman, et des autres lacs de la Suisse et de la Savoie; ce qui [lui] a donné des moyens de débrouiller l'histoire de plusieurs espèces de truites et d'ombres, encore fort mal éclaircie par Bloch et par ses correspondans»³³. Cela étant, Candolle ne pouvait décemment sacrifier les droits à la priorité pour certaines descriptions de son compatriote et prédécesseur dans la chaire de zoologie de l'Académie de Genève. C'est pourquoi, écrit-il à Sébastien Jurine, «la prochaine publication d'une ichthyologie par Mr Cuvier qui a des échantillons de tous les poissons du lac est un motif pour ne pas retarder davantage celle de l'ouvrage de ton père»³⁴. Et Jurine fils, partageant naturellement cette préoccupation, pensait le rassurer en affirmant que «les recherches de

²⁹ CUVIER et VALENCIENNES 1828-1849. Ce texte est constitué de 22 volumes, de 11.253 pages de texte et de 650 planches (BAUCHOT, DAGET, & BAUCHOT 1990).

³⁰ Ainsi propose-t-il à Cuvier «un petit marché qui pourra peut-être entrer dans vos convenances», l'échange d'un «chamois femelle vivant en très bonne santé» contre des «squelettes ou peaux à empailler de mammifères exotiques ou ossements fossiles de ceux que vous avez décrit vous-même» (Candolle à Cuvier, 18 mars 1820 (BPU: D. O.).

³¹ Lettre de Candolle à Cuvier, 18 mars 1820 (BPU: D. O.).

³² Deux lettres de 1820 adressées à Candolle certifient du «très joli envoi de M. Mayor» comportant de nombreuses espèces de poissons, et la réception de deux ombres-chevaliers (papiers Candolle).

³³ CUVIER & VALENCIENNES 1828-1849, t. 1, p. 196.

³⁴ Lettre d'A.-P. de Candolle à Sébastien Jurine, 19 novembre 1824 (BPU: D. O.).

[son] père quoique bien imparfaites et très incomplètes ne seront pas perdues pour lui puisqu'elles paraîtront avant l'ouvrage de Mr Cuvier sur le même sujet»³⁵. A vrai dire, l'ambition de Candolle ne se limitait pas à la publication du mémoire consacré aux poissons lémaniques: à plus ou moins long terme, il envisageait la publication d'une ichthyologie helvétique complète, dont Louis Jurine aurait été le pionnier. Cette idée était d'ailleurs conforme au projet initial de l'auteur de l'*Histoire abrégée*, mais fut abandonnée par ce dernier face aux nombreuses difficultés que cela suscitait. Après Hartmann qui donna la première ichthyologie helvétique en 1827³⁶, ce fut Louis Agassiz qui en développa les recherches, entre 1830 et 1840³⁷.

En dépit des bonnes volontés conjointes de Candolle et de Sébastien Jurine, la parution du traité se trouva sans cesse retardée. Prévu initialement pour le début de 1823, le traité ne parut finalement que deux ans plus tard. Deux raisons expliquent sans doute ce retard. La première tient au problème de l'inachèvement du texte d'origine et des planches qui l'illustraient³⁸. La seconde provient du fait que, dans un premier temps, le manuscrit avait été complètement fusionné avec les écrits du Dr Berger, son dépositaire, et qu'il était devenu bien difficile de distinguer le manuscrit d'origine des ajouts ou modifications apportés par ce dernier. Contrairement à Berger, Sébastien Jurine souhaitait en effet publier le manuscrit «tel que son père l'avait rédigé avec une préface d'un des Membres du Comité»³⁹. Chargé par la SPHN «de réviser et de comparer le travail de Mr Jurine et de Mr Berger sur les poissons du lac de Genève», Candolle proposa à la Commission de rédaction, début 1824, de conserver dans le mémoire «l'introduction de Mr Jurine telle qu'il [l'avait] faite» et «toutes les histoires spéciales telles que Mr Berger les a rédigées et qui», ajoutait Candolle, «me paraissent avoir un corps suivi, méthodique et bien lié des notes plus ou moins complètes laissées par Mr Jurine». Il suggéra cependant de placer une préface en tête de l'ouvrage, et de supprimer, comme étrangère à l'objet du mémoire et trop ouvertement polémique, une notice

³⁵ Lettre de S. Jurine à Candolle, 5 décembre 1824 [?]. Les propositions de Candolle pour publier le mémoire seront acceptées par Sébastien Jurine sans opposition «dans le but surtout de favoriser la publication prompte du Mémoire de feu Mr son père» (SP 30, 21 décembre 1824).

³⁶ *Histoire abrégée des poissons*, p. 135 et lettre de Candolle à S. Jurine, 19 novembre 1824 (BPU: D. O.). Quoique l'ichtyologie de Hartmann comporte quelques erreurs (la gravenche est *Salmo Maraenula* d'après Bloch, sans citer Jurine; HARTMANN, 1827, pp. 148-149), FATIO 1890, p. xxvii, le considère comme un «excellent ouvrage qui a servi de base à beaucoup de travaux subséquents».

³⁷ AGASSIZ 1830, 1837.

³⁸ Début 1823, Jean-François Mayor, membre du comité, annonce que «le Mémoire de Mr Jurine sur les poissons qui doit faire partie du second volume des Mémoires n'est point encore rédigé» (SP 30, 16 janvier 1823).

³⁹ SP 30, 4 mars 1824.

rédigée par Berger sur la vie et les écrits du naturaliste Peter Artedi (1705-1735), condisciple de Linné⁴⁰.

Pour se voir concrètement appliquées, ces propositions nécessitaient l'aval de Sébastien Jurine et de Jean-François Berger. Or ce dernier mit son veto à l'entreprise, considérant l'*Introduction* de Jurine «en désaccord avec les descriptions contenues dans le Mémoire»⁴¹. Louis-André Gosse, secrétaire de la SPHN, se chargea pourtant d'«insister encore auprès du Dr Berger pour qu'il consente à l'impression de l'*Introduction*, après qu'on y aurait fait les modifications nécessaires pour la mettre en accord avec le Mémoire»⁴², mais ce fut en vain⁴³. Début 1825, la publication du texte fut encore ajournée de plusieurs mois en attendant l'accord de Berger, dont la Société se passa finalement. De fait, ce n'est qu'au milieu de 1825 que le comité de la SPHN arrêta définitivement sa décision sur la proposition de Candolle, «de publier les planches des Poissons de Mr Jurine sans les notes de Mr Berger, avec les noms des espèces, l'*Introduction* de Mr Jurine, et les fragments du texte qu'on jugera pouvoir être imprimés utilement»⁴⁴. Jacques-Denis Choisy et André-Louis Jurine, fils de Sébastien, furent chargés de procéder à cet extrait, sous la supervision de Candolle. Et le 3 novembre 1825, trois ans après la première proposition de publication du manuscrit, on rapporta au sein de la SPHN «que le travail sur le Mémoire de Mr Jurine est achevé» et que «Mr De Candolle se charge d'y faire une Préface où on expose les causes de l'imperfection de ce travail»⁴⁵. Cet avant-propos fera en effet allusion aux nombreuses difficultés rencontrées, réclamant «l'indulgence du public pour un ouvrage qui doit se ressentir d'avoir passé par plusieurs mains»⁴⁶.

L'*Histoire abrégée* à la croisée des méthodes

Initialement, Jurine avait eu comme intention de réaliser une étude complète de la faune ichthyologique helvétique:

⁴⁰ SP 30, 1er avril 1824. Pour Candolle, la notice de Berger sur la vie d'Artedi possédait «une apparence polémique que nous devons éviter» (lettre à S. Jurine, 19 novembre 1824; (BPU: D. O.). Cette controverse peut s'expliquer par le fait que ARTEDI 1738a, dans son *Ichthyologia* avait inclus les cétacés parmi les poissons, erreur corrigée d'abord par BRISSON 1756 qui avait inséré ce groupe dans les mammifères, ce que LINNÉ 1758 diffusa définitivement.

⁴¹ SP 30, 20 janvier 1825.

⁴² SP 30, 20 janvier 1825.

⁴³ Le 3 février 1825, Gosse annonce «que ses démarches auprès de M. Berger ont été inutiles» (SP 30).

⁴⁴ SP 30, 27 juin 1825.

⁴⁵ SP 30, 3 novembre 1825.

⁴⁶ *Histoire abrégée des poissons*, p. 135.

«Je m'étois proposé de publier l'histoire des poissons de la Suisse, mais les difficultés que j'ai éprouvées pour me procurer les poissons particuliers à chaque Canton, pour faire peindre loin de moi, et avec exactitude, ceux que je ne pouvois recevoir frais, enfin pour obtenir les renseignements positifs sur les mœurs de chaque espèce, tout m'a décidé à borner mon travail à la description de ceux du lac Léman.»⁴⁷

Ainsi limité à 21 espèces de poissons⁴⁸, dont deux nouvellement décrites par l'auteur⁴⁹, ce traité présente, quoique fort inégalement pour chacune d'elles⁵⁰, une description méthodique avec une notice des mœurs et habitats, ainsi qu'une abondante synonymie, ce qui en fait la première monographie complète sur la faune piscicole lémanique. Dans l'idée de son auteur, l'*Histoire abrégée* devait apparemment être accompagnée non seulement de gravures, mais surtout de peintures en couleur d'une remarquable beauté et exactitude (fig. 2 et 3). La réalisation et la publication de ces peintures auraient assurément érigé l'*Histoire abrégée* au niveau des sommets iconographiques de l'histoire naturelle pré-photographique. Mais cette impression n'eut pas lieu faute d'argent, de temps ou de maîtrise de la technique: l'édition posthume de 1825 ne livra au public que les gravures, certes d'excellente qualité, mais formant comme le squelette des planches en couleur (fig. 4). Malgré cela, la réception de l'ouvrage fut favorable. Au début du XIX^e siècle, la demande d'études rigoureuses en systématique zoologique se faisait de plus en plus forte: le travail de Jurine sur certains genres complexes de poissons comme le groupe des corégones (*Coregonus* Sp.) répondait bien à cette attente, plus particulièrement à celle de Georges Cuvier, désireux «que les naturalistes suisses mettent de l'ordre dans ce genre [*Coregonus*], en donnant avec de bonnes figures une liste exacte de noms que chaque poisson porte dans les différents lieux»⁵¹.

Une incontestable qualité de l'*Histoire abrégée* est la rigueur avec laquelle observations, analyses et descriptions sont présentées. Ainsi les

⁴⁷ *Histoire abrégée des poissons*, p. 136: «J'aime à croire que mes compatriotes s'empresseront de suivre mon exemple et que dans peu on aura une histoire complète des poissons de la Suisse.»

⁴⁸ Ce sont: anguille, lotte, chabot, perche, loche franche, truite, omble chevalier, ombre, féra, gravenche, carpe, tanche, meunier, rotengle, rosse, goujon, able, vandoise, spirilin, vairon, brochet. Pour les noms latins, cf. *Histoire abrégée des poissons*, pp. 234-235.

⁴⁹ Il s'agit de la gravenche (*Coregonus hiemalis*) et de la féra (*Coregonus fera*). Daubenton, dans l'*Encyclopédie*, décrit sommairement la féra, comme un «poisson du lac de Lausanne; il est aussi appelé par les gens du pays *farra* et *pala*: ce poisson ressemble au Lavaret» in DIDEROT et D'ALEMBERT 1777, t. XIV, p. 62. Un mémoire, rédigé par un pêcheur du Léman (Sadoc), à la demande de Bonnet, avait été envoyé à Duhamel (lettre du 14 mai 1773, BPU Ms Bo 74, fol. 76): il écrit qu'une espèce d'omble chevalier se pêche «dans les profonds du lac, à l'hameçon; l'on se sert de Ferrat pour amorce».

⁵⁰ La notice sur la truite fait 20 pages, il y a 10 pages sur la féra, 8 sur l'omble chevalier, et une à deux pages seulement pour l'anguille, la lotte, le chabot, la carpe, la tanche, le chevesne, le rotengle, le vairon et le brochet.

⁵¹ CUVIER 1817, p. 163. Alors que les corégones sont étudiés par Jurine, les cyprins le seront de manière systématique par AGASSIZ 1828 et 1835.

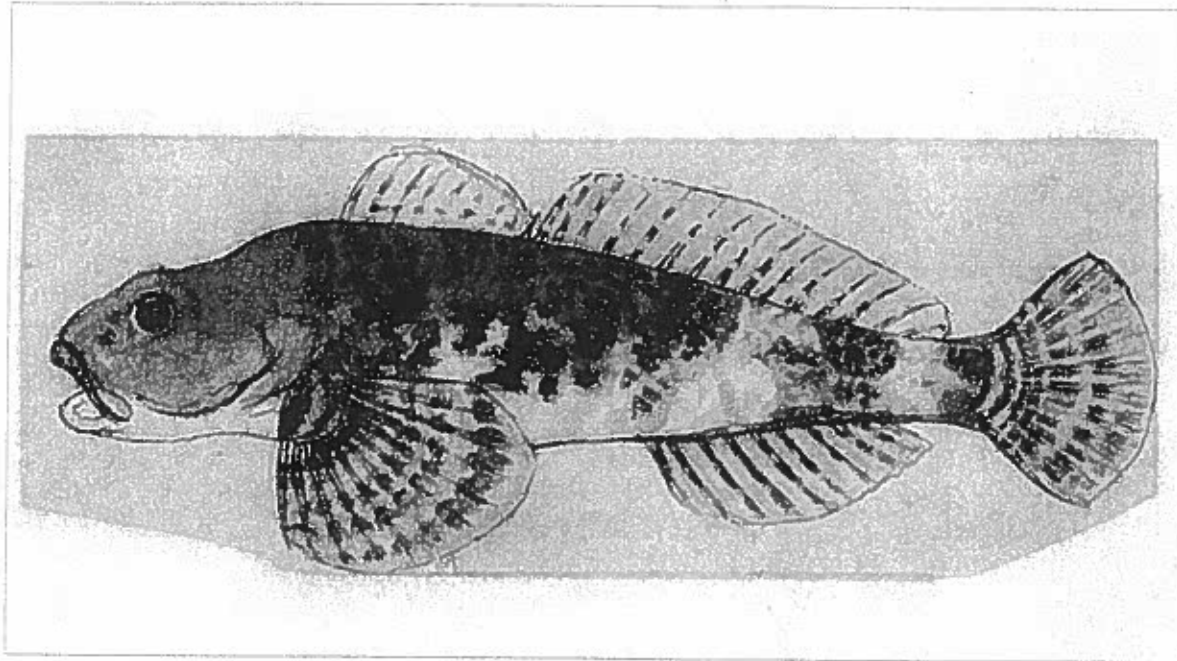


Fig. 2 Le Chabot du lac Léman (*Cottus gobio*) d'après une peinture de Hess (Muséum de Genève). Pour des raisons inconnues, Jurine décida ensuite de confier la représentation de ses poissons à un autre peintre.

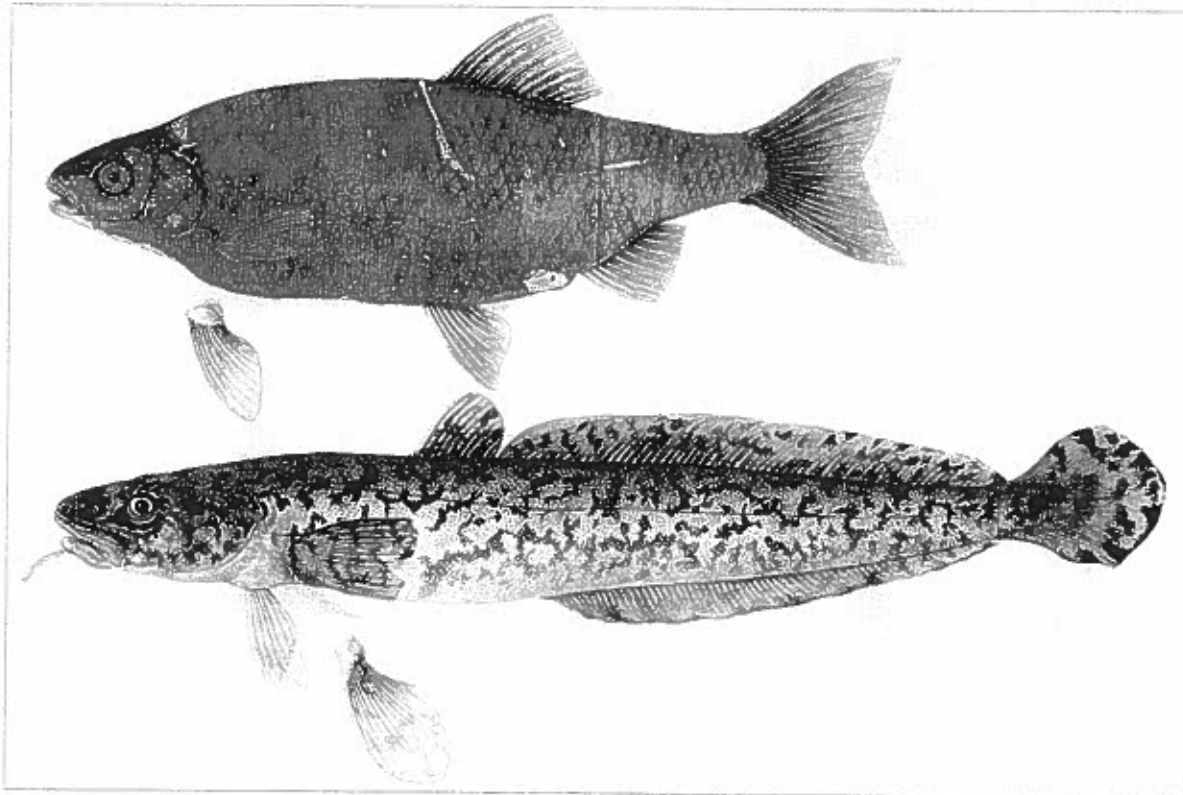


Fig. 3 Deux peintures de Christian Geissler destinées à l'*Histoire abrégée* de Jurine. En haut, une espèce de Gardon, probablement la Rosse (*Rutilus rutilus* L.). Actuellement, la distinction entre les différentes espèces rangées sous le nom de gardon (Rosse, Rotengle, Vandoise, Chevaine) ne peut se faire que par un examen de la disposition des dents. En bas, la Lotte (*Gadus lota*). (Muséum de Genève: photo C. Ratton)

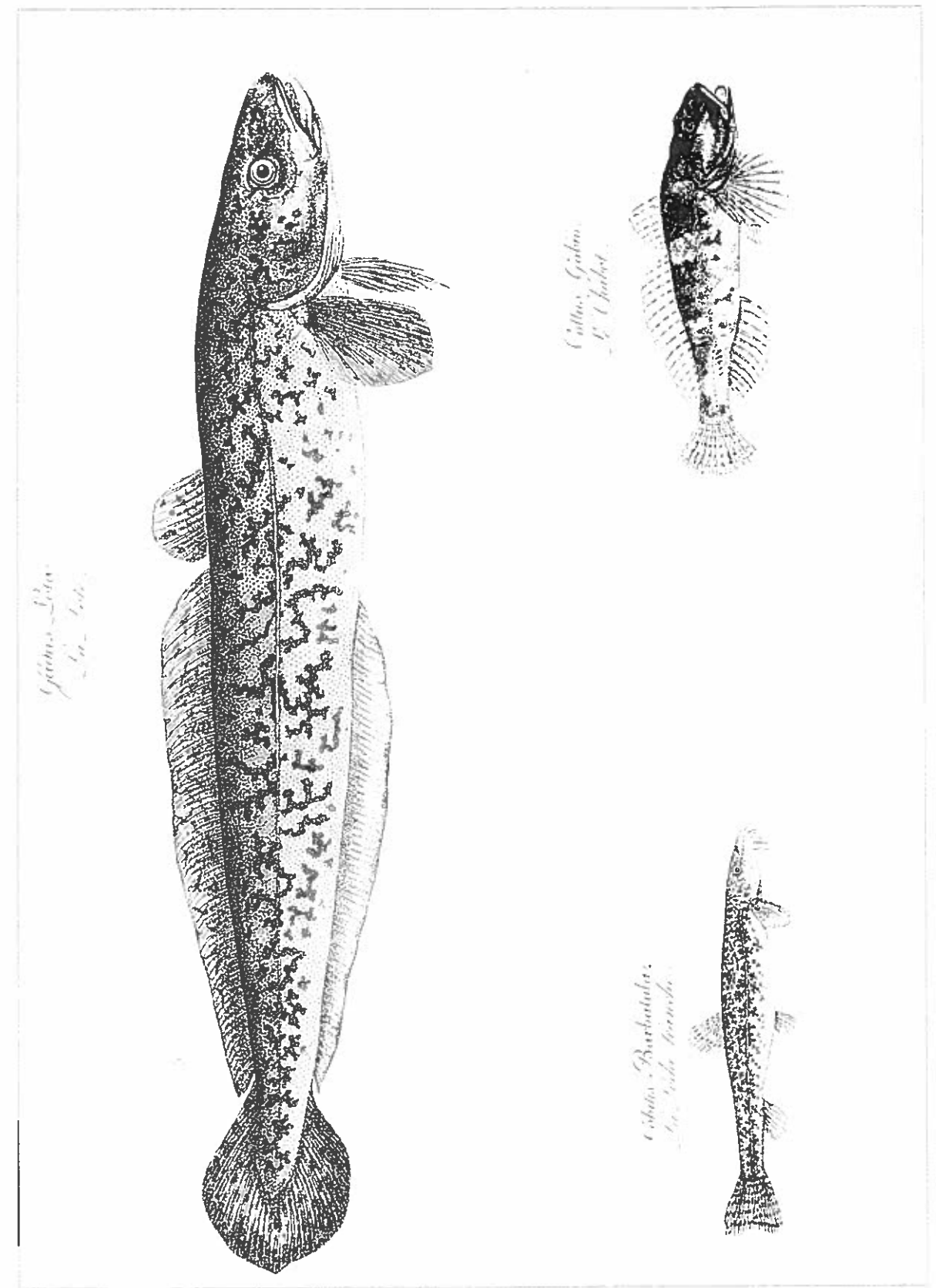


Fig. 4 Gravure de la Lotte, de la Loche franche et du Chabot, publiée dans l'*Histoire abrégée* de Jurine. Malgré la renonciation à la couleur, les 16 gravures de l'*Histoire abrégée* constituaient, aux yeux des éditeurs, l'atout majeur du mémoire.

faits avancés sont-ils scrupuleusement vérifiés par l'auteur lui-même. Ici comme dans ses autres ouvrages, Jurine dit ne pas vouloir tenir compte de ce qu'il a entendu s'il n'a pu le constater personnellement. Ainsi à propos de certaines espèces de poissons que l'on dit exister dans le Léman :

« On dit que le barbeau et la brème ont été pris autrefois dans le lac; cela peut être, mais comme je ne les y ai jamais vus, et que je n'ai voulu m'en rapporter ni aux traditions, ni aux yeux des autres, je n'ai cru devoir les ajouter à cette liste.»⁵²

Force est cependant de constater que Jurine suit ici une certaine orientation de la tradition ichthyologique développée par Duhamel du Monceau dans le *Traité des pesches*, traité qui « ne parlera, dit Duhamel, que des poissons que j'aurai pu voir avec une connaissance exacte »⁵³, ceci pour plus de clarté, de vérité et de détail. Mais bien d'autres témoignages de cette vérification systématique peuvent être apportés. Ainsi, dans son choix d'un bon caractère classificatoire des espèces, Jurine rejette-t-il celui habituellement employé par les naturalistes de son temps, soit le nombre des rayons dont sont composées les nageoires, s'étant assuré que celui-ci « est sujet à de fréquentes anomalies »⁵⁴. A propos des ombles tenus en réservoir, qui selon les pêcheurs, « deviennent promptement aveugles », Jurine annonce avoir effectué quelques observations pour s'assurer de ce fait⁵⁵. Mais si cette ichthyologie développée par Duhamel et connue de Jurine a sûrement pu l'influencer, notamment pour le rapport avec les pratiques de pêches (fig. 5 et 6), d'autres dimensions de ce mémoire doivent, à différents niveaux d'influence, être reconduites au milieu genevois.

Tout d'abord, Jurine utilise les comptages annuels des poissons issus des nasses du Rhône pendant 27 années successives, établis par Marc-Auguste Pictet en 1788, et en trace quelques statistiques de base. Ainsi présente-t-il les « tableaux du nombre de truites prises, soit à la descente, soit à la remonte, dans les nasses établies sur le Rhône à Genève, pendant 27 ans »⁵⁶,

⁵² *Histoire abrégée des poissons*, p. 140. Le problème du dépeuplement des rivières et des lacs date d'avant la Renaissance. Il avait fait l'objet en France de diverses ordonnances, dont celle de 1669 par laquelle il fallait être reçu maître-pêcheur pour avoir le droit de pêcher. Elle interdisait également l'usage de nombreux instruments. Cf. Article « Pêche (Jurisp.) » de l'*Encyclopédie*. (DIDEROT et D'ALEMBERT, 1777, t. 25, p. 35). L'article est de Boucher d'Argis.

⁵³ DUHAMEL 1769-1782, Part. II, sect. II, p. 2.

⁵⁴ *Histoire abrégée des poissons*, p. 141. Il présente (p. 192) un tableau comparatif du nombre des rayons des nageoires chez les feras mâles et les femelles, qui en montre les variations. La même idée se trouve chez DUHAMEL 1769-1782, Part. II, sect. II, p. 11: « Je dois avertir que le nombre de ces rayons varie beaucoup dans les poissons de même espèce. Je l'ai remarqué dans les Merlans. »

⁵⁵ *Histoire abrégée*, p. 183. Le phénomène des poissons aveugles, observé chez le brochet, avait fait l'objet d'une note à l'Académie des Sciences au milieu du XVIII^e siècle, note inconnue de Jurine. Cf. MONTALEMBERT 1748.

⁵⁶ *Histoire abrégée*, pp. 176-177.

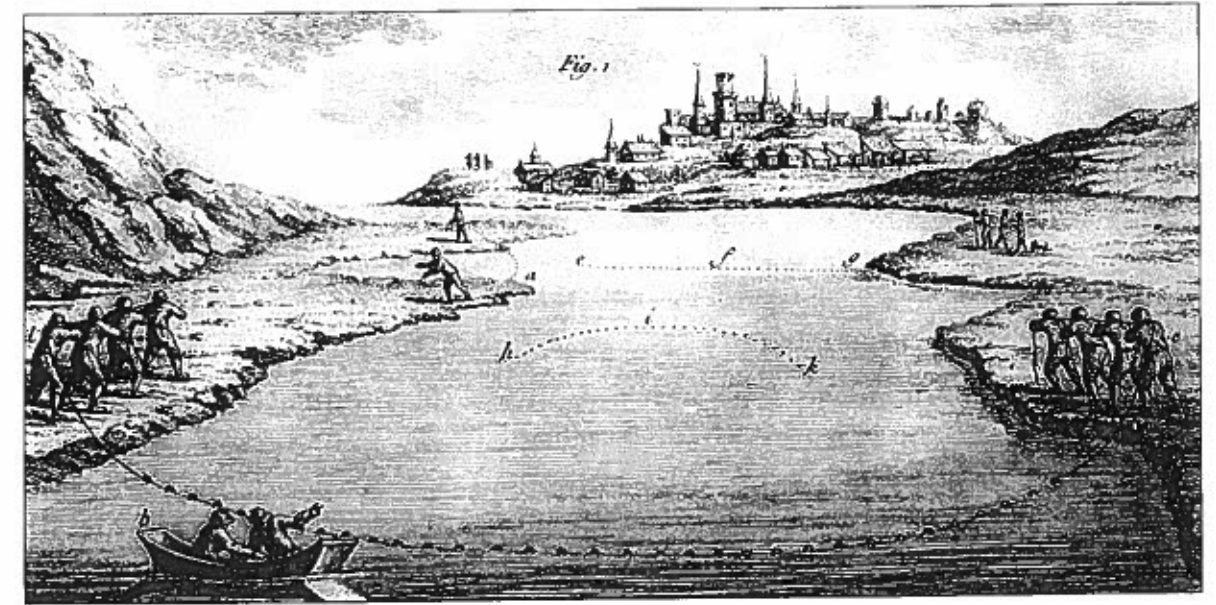


Fig. 5 Planche du *Traité général des pesches et histoire naturelle des poissons* de Duhamel du Monceau, représentant une méthode de « pêcherie » à l'embouchure de la Loire. Situés de part et d'autre de la rivière, les pêcheurs remontent une « saine », sorte de filet qui se referme sur lui-même.

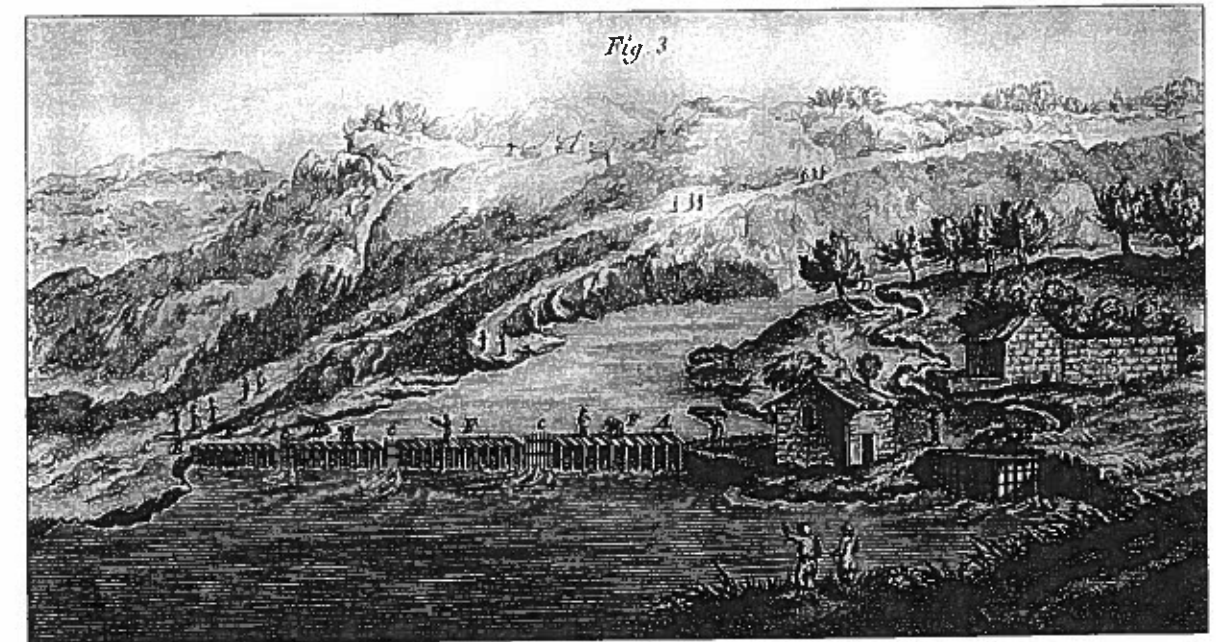


Fig. 6 Dispositif analogue à celui utilisé pour pêcher la truite dans le Rhône à la sortie du Lac. La digue AB est entrecoupée en ccc de grilles ou de claies où le poisson est pris au filet (Duhamel du Monceau, *Traité général des pesches*, Pl. 9, fig. 3).

et les moyennes du nombre d'individus attrapés chaque année. Deuxièmement, il aborde sporadiquement l'étude des poissons du lac par une démarche expérimentale, seule capable à ses yeux d'élucider certains phénomènes. L'exemple du changement de couleur de la robe des truites, en fonction du lieu où elles nagent, le montre bien. Pour tenter d'en savoir

plus sur cette observation rapportée par les pêcheurs⁵⁷, il place différents individus pris du Rhône dans un baquet rempli d'eau. Constatant alors la disparition de la coloration, il en conclut que « c'est vraisemblablement à la diminution de l'oxygène contenu dans l'eau du baquet, quoique fréquemment changée, qu'on doit attribuer l'apparition des marques observées sur le corps de ces truites ». Et, tentant de ramener ce phénomène à une explication physiologique générale, il ajoute :

« Quand on réfléchit que de telles marques ne peuvent être produites aussi promptement que par une altération dans la circulation des vaisseaux cellulaires, on peut préjuger quelle doit être la réaction du système nerveux sur celui de la circulation, de sorte que, malgré la petitesse du cerveau, on ne pourra refuser aux nerfs qui en sortent une très grande influence sur l'économie générale des animaux de cette classe. »⁵⁸

De plus, peut-être aidé par sa formation de chirurgien, il utilise les ressources des dissections oculaires, par exemple chez l'omble⁵⁹, et il livre les résultats d'analyses stomacales qui révèlent l'alimentation de telle ou telle espèce⁶⁰. C'est aussi grâce à des dissections qu'il cherche à comprendre l'origine des truites et des brochets bossus, suivant une analyse interne de la constitution des individus présentant la malformation⁶¹.

Troisièmement, l'influence de la science naturaliste du XVIII^e siècle – avec des « pères » comme Charles Bonnet ou Abraham Trembley, particulièrement sourcilieux sur le point de la reproductibilité des expériences – peut être invoquée pour l'exposition des procédés de préparation des poissons, et la rhétorique méthodologique qui les détermine. Pour prouver le bien-fondé de ses propos, Jurine présente en effet son procédé de préparation des animaux et sa méthode d'analyse, ce qui permet au lecteur intéressé de refaire l'observation et de juger par lui-même. C'est en partie sur cette possibilité de répliquer au mieux les expériences par l'exposition claire des procédés, qui constitue un « témoin universel », que Marino Buscaglia a pu caractériser une école genevoise d'experimentalisme, dont Jurine partage certainement l'héritage méthodologique⁶². Ainsi l'auteur rend-il compte de la marche à suivre pour préparer et compter le nombre

⁵⁷ « Nos pêcheurs affirment que les petites truites pâles du lac se colorent différemment en passant dans les ruisseaux qui s'y rendent, et que celles qui entrent dans la Versoix, y prennent des points rouges qu'elles n'avoient pas en y entrant; que dans la Promenthouse elles deviennent toutes noires, tandis que dans les eaux de l'Aubonne elles restent blanches ou blanchissent » (*Histoire abrégée*, p. 160).

⁵⁸ *Histoire abrégée*, p. 161.

⁵⁹ *Histoire abrégée*, p. 183. Il a d'ailleurs publié à ce sujet un « Mémoire sur quelques particularités de l'œil du thon (*Scomber Thynnus Lin.*) et d'autres poissons » (*Mémoires de la SPHN*, t. 1/1, 1821, pp. 1-18).

⁶⁰ Cela est le cas pour la lotte (*ibid.*, p. 149), la gravenche (*ibid.*, p. 202), etc.

⁶¹ *Histoire abrégée*, p. 175.

⁶² Cf. BUSCAGLIA 1993 et divers articles dans ce volume.

des rayons des nageoires, donnant au lecteur l'occasion de se convaincre lui-même de l'invalidité de ce caractère pour la classification⁶³. Il procède de manière analogue pour le nombre d'écaillés par rangées, autre caractère classificatoire dont il prétend s'être assuré de la bonne valeur⁶⁴. Finalement, l'étude des mœurs animales, dont *La contemplation de la nature* de Bonnet, publiée en 1764, avait fourni le paradigme, est loin d'être absente : le traité donne des renseignements sur le maintien en captivité des poissons, divers lieux, dates et conduites liées au frai, à ses causes, les différences et rapprochements d'instinct entre les espèces, les lieux et modes de vie, ainsi que des informations sur leur alimentation spécifique ou sur des comportements particuliers d'espèces mises en réservoir, difficilement observables en milieu lacustre⁶⁵. De manière générale, autant le traité est proche des observations, autant il s'éloigne des théories. Ainsi l'auteur semble-t-il peu préoccupé par la problématique de l'origine de la faune, qu'il exécute d'entrée de jeu en une exposition d'hypothèses « les plus raisonnables », fixiste et transformiste⁶⁶. Et quoi qu'il ait consacré quelques pages aux conditions hydrogéologiques du Lac⁶⁷, il ne fait pas mention du canal d'Entreroche, qui avait relié le Léman au lac de Neuchâtel entre 1640 et 1829, permettant des échanges d'espèces entre le bassin du Rhin et celui du Rhône⁶⁸. Il se borne à rappeler que « si l'on en croit la tradition, la lotte n'existait pas dans le lac de Genève, il y a quelques siècles, et y a été apportée du lac de Neuchâtel »⁶⁹.

Le langage utilisé pour exprimer la rigueur méthodologique n'est pas en reste. Il est frappant de constater à quel point la mention du terme « exactitude » revient fréquemment dans les propos du naturaliste genevois.

⁶³ « Je coupe près de la peau les nageoires, que j'étends sur un verre pour les faire sécher, et rendre ainsi leurs rayons beaucoup plus apparents. Dans le compte que je tiens de ces os, je ne néglige pas les plus courts, et j'ai soin d'envisager chaque nageoire sous ses deux faces, parce que le premier rayon forme souvent une demigouttière, qui, se jettant plus d'un côté que de l'autre, peut induire en erreur » (*Histoire abrégée*, p. 141).

⁶⁴ *Histoire abrégée*, pp. 142-144.

⁶⁵ Les « truites mises en réservoir se mangent souvent les unes les autres » (*Histoire abrégée*, p. 169), la « chair [de la tanche] est compacte et de digestion difficile, et sent trop souvent la boue pour être recherchée » (*ibid.*, p. 206), car elle se nourrit dans la vase. La chair de la loche est « grasse et délicate », nourrie « de vers et d'insectes. » (*ibid.*, p. 157).

⁶⁶ Dans les premières pages du traité, Jurine oppose deux hypothèses, fixiste et évolutionniste, pour rendre compte de la transformation des poissons d'eau douce en poissons de mer (*Histoire abrégée*, p. 137). Cette observation est ancienne à propos des Salmone. RONDELET 1558, p. 5 mentionne les poissons des Cévennes « délicieux » avant d'entrer à Montpellier, et immangeables dans les eaux du port : « Pour bien assigner les différences des poissons, il n'importe pas de peu de savoir les lieux où ils vivent, veu que par la diversité de telles choses, leur nature est tant changée. » Les problèmes de l'adaptation ichtyologique seront étudiés par John MACCULLOCH 1826, 1828 et 1833.

⁶⁷ *Histoire abrégée*, pp. 138-139, 145-146.

⁶⁸ FOREL 1904, pp. 276-277, avait fait cette hypothèse, qu'il a appliquée notamment à la lotte et l'anguille. RUBIN 1992 a donné l'histoire de l'omble chevalier. Sur le canal d'Entreroche, cf. aussi PITTARD 1977, pp. 51-52.

⁶⁹ *Histoire abrégée*, p. 148.

Ainsi l'introduction énonce-t-elle, à propos du travail de nomenclature effectué par des naturalistes antérieurs, qu'il est nécessaire avant toute chose d'en « constater l'exactitude »⁷⁰ et l'avant-propos, rédigé par Candolle, souligne bien le fait que Jurine « avoit mis à ses recherches sur cet objet le soin et l'exactitude dont il a fait preuve dans ses autres travaux »⁷¹. Mais cette obsession de l'exactitude, qui montre ici un usage du lexique méthodologique du XVIII^e siècle⁷², se retrouve aussi dans les planches qu'il a faites peindre d'après des individus vivants⁷³. Il juge d'ailleurs les représentations des poissons parues avant lui « si mauvaises » qu'elles ne peuvent servir à décrire valablement les espèces⁷⁴, à l'exception cependant de celles de l'ouvrage de « Block »⁷⁵, dont il admire la justesse et la bonne exécution des planches, mais par rapport auquel il conserve toutefois « des doutes sur les déterminations des espèces voisines l'une de l'autre ». Et de conclure par rapport aux figures de son propre ouvrage :

« Je me plais à croire qu'on ne fera pas le même reproche à celles qui accompagnent le mien, n'ayant rien négligé pour leur donner le degré d'exactitude dont elles sont susceptibles, et qui en fait le seul mérite. »⁷⁶

La précision des planches doit permettre à l'occasion de corriger des erreurs d'observation. Ainsi pour l'anguille, représentée sur la plupart des dessins « comme si ses mouvements ondulatoires de progression s'exécutaient de bas en haut et de haut en bas sur un plan vertical », vision qui n'est pas conforme à la réalité, Jurine choisit une représentation la montrant dans un mouvement latéral, qui met bien en évidence son mouvement réel⁷⁷. Quant à la représentation des yeux de tous ses poissons, il remarque que « la prunelle se détache sur l'iris non en cercle régulier comme le représentent la plupart des dessins, mais en forme de poire dont la pointe est toujours dirigée en avant du côté du museau »⁷⁸.

De plus, les figures de ses poissons sont conçues comme moyen didactique et mettent en évidence certains caractères propres à chaque espèce, tel le nombre d'écaïlles ou celui des rayons. Il fait représenter les poissons

⁷⁰ *Histoire abrégée*, p. 136.

⁷¹ *Histoire abrégée*, p. 133.

⁷² Sur le lexique de la méthode au XVIII^e siècle, cf. RATCLIFF 1995 et infra l'article de Ratcliff.

⁷³ Pour Candolle, « les planches étoient tellement précieuses, par le soin avec lequel elles avoient été faites sur le vivant » (*Histoire abrégée*, p. 135). L'histoire des poissons de la Suisse n'avait pu être écrite car Jurine ne voulait « faire peindre loin de (lui) » les poissons (*ibid.*, p. 136). De fait, l'*Ichtyologie* de HARTMANN 1827 ne contient pas de planches.

⁷⁴ « L'ichtyologie étoit restée fort en arrière sous ce rapport » (*ibid.*, p. 145).

⁷⁵ L'auteur auquel se réfère Jurine est évidemment Markus Eliezer Bloch.

⁷⁶ *Histoire abrégée*, p. 145.

⁷⁷ *Histoire abrégée*, p. 147.

⁷⁸ *Histoire abrégée*, p. 180.

avec leurs nageoires étendues « pour mettre en évidence le nombre des rayons dont elles sont composées »⁷⁹. Cette importance accordée à l'exactitude des représentations accompagne la conviction profonde que la gravure doit être utilisée comme un moyen de reconnaissance spécifique complémentaire aux clés d'identification basées sur les caractères externes. Ainsi,

« plus les espèces se rapprochent, plus les auteurs devraient mettre d'exactitude dans les descriptions de chacune d'elles, en s'appliquant surtout à faire ressortir le caractère spécifique qui les distingue; quand cela n'a pas lieu, il en résulte une telle confusion, qu'on est tenu, le plus souvent, dans une fluctuation désespérante, dont on ne sait comment sortir, sans s'exposer à commettre quelque erreur. »⁸⁰

Cette foi dans les caractères externes, et dans l'importance des représentations exactes, pour la détermination des espèces, le rend d'ailleurs sceptique quant à la nécessité de recourir en systématique à la difficile étude de l'anatomie interne⁸¹.

Si toutes ces méthodes – vérification personnelle des données, observation contextualisée, méthode expérimentale, mesure, précision des faits présentés, qualité des représentations, dissection, étude des mœurs – n'ont rien de révolutionnaire, puisqu'on en trouve les sources au XVII^e siècle, leur usage relativement peu ordonné permet cependant de situer Jurine dans le prolongement de l'école genevoise d'experimentalisme⁸², alors même qu'il participe, parallèlement à Candolle, à l'approfondissement et à la diffusion de l'esprit de la systématique dans le milieu local. Jurine reprend ainsi dans sa classification des poissons l'ordre utilisé par Razoumowsky, qui avait été parmi les premiers à introduire la nomenclature et les modes de classification linnéens en Suisse romande: aux Malacoptérygiens apodes succèdent les subbrachiens, puis les Acanthoptérygiens et ensuite les Malacoptérygiens abdominaux, eux-mêmes subdivisés en Salmones, Cyprins et Esoces. L'esprit de la systématique ne se développe cependant pas de la même manière chez Candolle, Cuvier ou Jurine. Malgré sa profonde conviction en une continuité ininterrompue des êtres⁸³,

⁷⁹ *Histoire abrégée*, p. 145.

⁸⁰ *Histoire abrégée*, p. 223.

⁸¹ Jurine se prétend convaincu « qu'on peut suppléer à ces dissections par d'exactes descriptions, et par la précision des dessins » (*Histoire abrégée*, p. 144).

⁸² Sur l'école expérimentaliste genevoise, dont Trembley, Bonnet, Saussure et Senebier sont les représentants majeurs, cf. MONTANDON 1975, TREMBLEY 1987, BUSCAGLIA 1985, 1994. Sur la diffusion du linnéisme, cf. DURIS 1993.

⁸³ En témoigne l'emploi du terme de « chaînon », que l'on retrouve d'ailleurs dans nombre de ses écrits: « L'ombre, par la saillie de ses petites dents, de ses mâchoires et de son palais, établit le chaînon manquant qui lie les espèces du genre précédent à celui-ci » (*Histoire abrégée*, p. 187). Ce terme pourrait attester d'une influence directe de BONNET 1764 et 1769 sur la pensée de Jurine, qui l'utilise à plusieurs reprises.

conviction qui l'oppose à Cuvier⁸⁴, Jurine adhère sans réserve au concept d'espèce, qu'il conçoit comme sortie d'un « moule », et comme toujours définissable par des caractères externes :

« Si l'on admet qu'il y ait des espèces différentes parmi les poissons, il faut nécessairement admettre aussi que la nature a eu un moule particulier pour chacune d'elles, et que l'individu qui est sorti de ce moule doit présenter dans quelques unes de ses parties externes des différences appréciables. »⁸⁵

On l'a vu, en systématicien averti, Jurine accorde une grande importance à la recherche des bons caractères spécifiques, et présente parfois des critiques sur la valeur des divers caractères employés par ses prédécesseurs⁸⁶. Les caractères doivent aussi être perceptibles visuellement, ce qui l'amène à négliger « les organes internes et le nombre des os qui composent leur colonne vertébrale », précaution qui lui permet par ailleurs, dit-il non sans humour, d'épargner à ses lecteurs « l'ennui de ces détails anatomiques »⁸⁷. Cette attitude, issue de la démarche systématique traditionnelle, est en opposition avec les nouvelles conceptions développées par Cuvier, qui donnent aux caractéristiques internes la primauté dans l'établissement d'une vraie classification « naturelle », seule représentation correcte de l'agencement des êtres vivants⁸⁸.

Des savoirs populaires aux connaissances scientifiques : la sécularisation de la synonymie

On l'a vu, dans son traitement de la faune ichthyologique du bassin lémanique, l'*Histoire abrégée* procède de plusieurs manières. L'une d'entre elles, de loin la plus importante, consiste en une approche naturaliste traditionnelle, c'est-à-dire dans l'étude des mœurs et l'étude taxinomique. Cependant, classer, décrire et distinguer les espèces entre elles, ou même élaborer des hypothèses quant à leur origine, ne saurait être le seul travail du naturaliste. Sa tâche s'étend également à la nomenclature, à la constitution pour chaque espèce de la liste des dénominations utilisées, opération qui revêt une grande importance aux yeux du naturaliste genevois :

« Quoique le nombre des poissons qui habitent notre lac soit très limité, il peut néanmoins fournir matière à beaucoup de recherches ; en effet, il ne suf-

⁸⁴ Cuvier parle en effet de la « vanité de ces systèmes qui tendent à ranger les êtres sur une seule ligne » (cité par BAUCHOT et al. 1990, p. 19).

⁸⁵ *Histoire abrégée*, p. 141.

⁸⁶ *Histoire abrégée*, p. 140.

⁸⁷ *Histoire abrégée*, p. 144.

⁸⁸ Sur la position de Jurine face à la systématique et le débat classification naturelle – artificielle, cf. supra l'article de Sigrist et Bungener.

fit pas d'en indiquer et d'en décrire les espèces, d'ajouter au nom spécifique de chacune d'elles celui qu'on leur donne chez nous, il faut de plus constater l'exactitude de la synonymie des auteurs qui en ont parlé. »⁸⁹

Ce faisant, Jurine s'inscrit nettement dans la tradition ichthyologique qui avait mis les questions de synonymie parmi les priorités de son travail⁹⁰. De fait, l'ichthyologie s'était trouvée pour ainsi dire comme préformée dans l'œuf philologique de la synonymie⁹¹ : les premières recherches sur les poissons à la Renaissance ne sont pas celles de Belon ou de Rondelet, mais visent à retrouver, par une démarche d'identification philologique et naturaliste, les noms donnés par les anciens aux poissons qu'ils ont sous les yeux. Avant l'*Histoire naturelle des poissons* de Pierre Belon, parue en 1551, Paolo Giovio avait consacré à la recherche des noms des poissons romains un ouvrage *De romanis piscibus*, publié en 1524. De même, précédant l'*Histoire des poissons* de Rondelet, publiée en 1554-1555, Pierre Gilles avait retracé en 1533 la synonymie des noms latins et français des poissons d'Élien⁹².

Si cette dette du naturaliste envers la démarche philologique nécessaire à la confrontation des espèces se proposait comme méthode du travail naturaliste, au XVI^e siècle il s'agissait autant de faire concorder entre eux les différents noms savants enfantés par les naturalistes que de s'enquérir des termes employés par les peuples. Témoin l'*Aquatilium animalium historiae* d'Ippolito Salviani (1513-1573), publié en 1558, qui donne en plus de la synonymie des poissons pour tous les écrits de l'Antiquité, celles des grandes villes de l'Italie et des pays européens. L'ouvrage est complété par un index de correspondances entre nom populaire, lieu géographique et nom savant⁹³. Dans la deuxième partie du XVII^e siècle, la spécialisation scientifique de l'ichthyologie après Francis Willughby (1635-1676) ne négligera pas les synonymies et en prolongera la tradition, sans pour autant la séculariser en descendant vers les pêcheurs : les noms des poissons français sont au nombre de 66 chez Artedi⁹⁴, ce qui est fort peu. Jurine donnera plus de 80 noms populaires rien que pour les poissons du Léman. Ce sera une démarche menée en parallèle avec l'identification des faunes régionales, c'est-à-dire l'étude des pêches, qui aura fait émerger le problème des noms

⁸⁹ *Histoire abrégée*, p. 136.

⁹⁰ Jurine étudie aussi la synonymie dans son *Mémoire sur l'angine de poitrine*, publié en 1815. Dans le contexte médical, la synonymie sert pour l'identification d'une maladie. Il semble y avoir ici une communication entre l'activité du médecin et celle du naturaliste.

⁹¹ BUSCAGLIA 1993 a suggéré que ce passage de la philologie à la science naturaliste conditionne divers traités dits naturalistes de la Renaissance.

⁹² Rondelet, Guillaume, *De Piscibus marinis lib. XVIII*, Lyon, 1554-1555. La traduction française est de 1558. Gilles, Pierre, « De gallicis et latinis nominibus piscium », in *Ex Aeliani historia*, Lyon, Gryphe, 1533.

⁹³ SALVIANI 1558, p. 250 : « Index vulgarij civisque gentis nomini piscium ».

⁹⁴ ARTEDI 1738b, « Index nominum gallicorum » (sans pagination) et WILLUGHBY 1743.

populaires. Duhamel, dans le *Traité des pesches*, avait remarqué que «cette incertitude dans la nomenclature est telle qu'en Provence, on donne quelquefois le même nom au bateau, au pêcheur, au filet et au poisson, et ces noms sont ailleurs tous différents, quoique ce soit la même pêche»⁹⁵. D'où la nécessité de retracer précisément non seulement les noms des poissons, mais aussi ceux des instruments de pêche, des types de bateaux, des variétés dans les usages; ceci au moyen d'une méthode que l'on pourrait appeler d'«ethnographie naturaliste», c'est-à-dire, pour recueillir des informations, en interrogeant ou en faisant interroger les pêcheurs à propos de leurs connaissances, de leur langue, de leurs us et coutumes. Un peu après, en 1785, Bloch s'occupait aussi de la synonymie européenne vernaculaire, mais sans s'intéresser aux noms des procédés et outils de la pêche. Issu de cette tradition qu'il connaît bien et dont il cite à l'occasion des extraits, Jurine est conscient que l'ichtyologie s'est construite par confrontation des données, comme les autres branches des sciences naturelles, et qu'il est par conséquent important de tenir compte, pour les espèces déjà décrites, des observations ou des remarques particulières qui ont été faites à leur sujet sous des noms divers. L'établissement d'une correspondance exacte entre les différentes dénominations utilisées est fondamentale pour rassembler toutes les connaissances préalablement acquises et permettre une progression du savoir. Or, dans le cas des poissons du lac Léman, les incertitudes de la synonymie portent même «sur les espèces qui y sont les plus communes»⁹⁶, ce qui rend la tâche d'autant plus nécessaire. D'où les remarques de Jurine «sur la synonymie de l'Omble», ou «sur la synonymie de la Rosse»⁹⁷.

Afin de redresser les différents inventaires des poissons du Léman, disséminés çà et là, et oscillant entre 14 et 29 espèces, il mènera donc une enquête approfondie sur les noms vulgaires ou populaires servant à désigner les différentes espèces employées par les pêcheurs. Le chabot (*Cottus gobio*) est ainsi appelé «à Genève séchot, et chassot dans le Canton de Vaud»⁹⁸; la loche franche (*Cobitis barbatula*) dénommée «à Genève dormille, baromètre, à Versoix et à St Prex moustache, petit barbot; à Rolle gremeliette, à Lutry moutaile, moutaile de ruisseau»⁹⁹; et le chevesne (*Cyprinus iese*) «en France vilain, meunier, chevanne, tetard, barboteau, chaboiseau, garbottin, garboiteau»¹⁰⁰. Preuve de l'importance accordée par Jurine à ces appellations populaires, l'index de la fin du traité les répertorie, en les distinguant toutefois par une écriture italique des noms de poissons français et latins. Der-

⁹⁵ DUHAMEL 1769-1782, Part. II, sect. II, p. 3.

⁹⁶ *Histoire abrégée*, p. 195.

⁹⁷ *Histoire abrégée*, pp. 184 et 213.

⁹⁸ *Histoire abrégée*, p. 150.

⁹⁹ *Histoire abrégée*, p. 156.

¹⁰⁰ *Histoire abrégée*, p. 207.

rière l'influence de la tradition des index de synonymie, c'est aussi l'esprit de la méthode d'enquête «ethnolinguistique» de Duhamel qui est utilisée¹⁰¹.

Cet intérêt pour le langage populaire, qui emploie parfois les mêmes termes pour désigner des poissons aussi bien que des outils de pêche, peut-il être lié aux origines modestes de Jurine? Cette hypothèse est douteuse car un patricien comme Bonnet, un grand propriétaire comme Duhamel aussi bien qu'un juif infortuné tel que Bloch, hissé sur la scène scientifique à force de travail, avaient tous cultivé vis-à-vis des pêcheurs et de leur langage une attitude assez semblable. Il semble plutôt que ce soit une tendance propre à certains travaux ichtyologiques de la fin du XVIII^e siècle. Reste que Jurine, par là, entendait permettre aux savants de prendre en compte toutes les informations ichtyologiques fournies par des personnes non rattachées aux milieux des naturalistes, en particulier les pêcheurs. Car, en raison de sa confrontation journalière au monde vivant sous les eaux, l'homme de pêche pouvait parfois se révéler une meilleure source d'informations que le naturaliste pour recueillir des observations sur des comportements ou des modes de vie animaliers peu ordinaires¹⁰². De plus, les pêcheurs représentent aussi une source précieuse d'informations pour la connaissance de la distribution géographique des espèces. Conscient de cela, et toujours désireux de mettre à profit les expressions populaires, Jurine fait part à la fin de l'introduction de son traité de «l'explication de quelques expressions adoptées par nos pêcheurs relativement à la topographie de notre lac»¹⁰³, dont il se servira pour désigner les lieux des espèces dans le lac. Après Duhamel, Jurine se place parmi les savants qui s'occupèrent du vocable des couches sociales populaires, prenant en considération la langue des pêcheurs, la faisant ainsi participer au processus scientifique, ce que les milieux savants de l'époque ne lui reconnaissaient généralement pas.

Des savoirs populaires aux connaissances scientifiques: les pratiques de la pêche face à l'ichtyologie

Si d'importants travaux ont mis en évidence la spécialisation du travail du naturaliste, d'abord dans le sillage de Linné¹⁰⁴, puis par l'engouement

¹⁰¹ «Autant que je le pourrais, écrit Duhamel, je rapporterai les noms qu'on donne au même poisson sur les différentes côtes», DUHAMEL 1769-1782, Part. II, sect. II, p. 3. Quant à BLOCH 1785, il étudie les différents noms du saumon dans les provinces locales d'Allemagne, p. 115, et repère 10 noms allemands pour la loche d'étang (*Cobitis fossili* L.), *Ibid.*, p. 157.

¹⁰² En témoigne par exemple le phénomène de l'estomac refoulé des perches pêchées en hiver (*Histoire abrégée*, p. 153), ou celui de la coloration des truites, également observés par les pêcheurs (*ibid.*, pp. 160-161).

¹⁰³ *Histoire abrégée*, p. 145.

¹⁰⁴ La *Philosophia Botanica* de Linné (1751) est un traité des règles de la méthode botanique, et du code hiérarchisé des fonctions dans la communauté des botanistes. Cf. DURIS 1993, et RATCLIFF & BUSCAGLIA 1997.

suscité par la poursuite de la méthode naturelle¹⁰⁵, on a peu rendu compte de l'influence exercée par les savoirs populaires tels que la chasse, la pêche, la fauconnerie ou la vénerie, sur la constitution des savoirs naturalistes. De même, on sait peu de choses sur la relation inverse, menant de la science aux pratiques. On a certes montré comment le savoir des gardes-chasses, et surtout de Charles Georges Le Roy (1723-1789), protégé de Buffon, constitue une des origines de l'éthologie¹⁰⁶ et comment certains naturalistes du XVIII^e siècle emploient la langue méthodologique pour désigner les mœurs et le caractère des animaux¹⁰⁷. Mais la spécificité de la pêche, qui n'a pas été étudiée, est encore différente, notamment de par son poids économique, qui légitimait son passage d'un statut de savoir populaire à la dignité «d'arts et métiers», au siècle où l'*Encyclopédie* avait mis quasi sur pied d'égalité les «sciences, les arts et les métiers»¹⁰⁸. Car de manière générale, si les zoologues avaient eu assez peu recours aux chasseurs ou aux fauconniers pour fonder l'histoire naturelle¹⁰⁹, les ichtyologues et autres naturalistes «océanologues» firent plus souvent appel aux pêcheurs, ne fût-ce que pour se procurer des poissons¹¹⁰. Bloch par exemple dans son *Ichtyologie*, citée par Jurine, demande à des pêcheurs de recueillir des œufs et de la laite dont il fera usage pour une étude embryologique des Salmones, ancêtre de celle de Carl Vogt¹¹¹. Enfin, plus près de Jurine, Charles Bonnet dans une lettre du 26 août 1769 à Duhamel du Monceau, écrit: «Je consulterai nos *Pescheurs* sur les poissons de notre Lac. Ils en savent bien plus que moi sur cette matière: je les écouterai comme mes Maîtres. Je les consulterai en particulier sur la pêche de la truite, et je vous ferai part de ce qu'ils m'apprendront.»¹¹² La deuxième partie du XVIII^e siècle voit alors paraître des travaux sur les poissons qui rompent partiellement avec une tradition strictement naturaliste, pour se rapprocher clairement des pratiques de la pêche. C'est bien sûr ici le *Traité général des pesches et histoire naturelle des poissons* de Duhamel du Monceau, donnant trois volumes *in folio* entre 1768 et 1782, qui ancrera le

¹⁰⁵ Cf. DAUDIN 1926, pp. 217-227.

¹⁰⁶ Sur cette question, cf. ANDERSON 1994, Introduction.

¹⁰⁷ Cf. RATCLIFF 1996.

¹⁰⁸ Le titre complet de l'*Encyclopédie* est *Encyclopédie ou Dictionnaire Raisonné des sciences, des arts et des métiers*; «des sciences» est écrit en caractère plus gros que «des arts et des métiers».

¹⁰⁹ D'ARCUSSIA 1644, p. 35, dans sa *Fauconnerie*, vitupère les naturalistes, qui «inventent des fables». Charles-Georges LeRoy critiquera aussi les naturalistes dans ses *Lettres sur les animaux*. Cf. ANDERSON 1994, pp. 1-70.

¹¹⁰ Signalons que depuis les travaux de Paolo Boccone en 1674, il existe une importante tradition d'étude des productions marines en Italie, dont Marsigli, Donati puis Spallanzani sont les principaux représentants au XVIII^e siècle.

¹¹¹ BLOCH 1785, t. 1, pp. 94-95, et VOGT 1842.

¹¹² BPU Ms Bo 73, les italiennes sont de Bonnet.

champ de l'ichtyologie dans ses origines pratiques, et par là donnera une impulsion à des études de faunes géographiquement localisées. Ainsi entend-il faire une «histoire des poissons, mais des poissons en rapport avec les pesches»¹¹³. Cette démarche, qui avait rendu visible un monde auparavant peu connu, avait participé, d'une manière autre que l'idéal expérimentaliste genevois, à disputer sa légitimité à la méthode systématique, en fixant des buts plus utiles et «économiques». De fait, aux yeux de Duhamel, son travail n'est pas une ichtyologie complète, avec un développement des systèmes, des nomenclatures, des critiques et comparaisons, et de nouvelles observations en vue d'«étendre la science des poissons»¹¹⁴, mais sa vocation est d'être au service du public.

Cet ennoblement de la pêche, par son entrée dans la discursivité scientifique, allait de pair avec une certaine forme de vulgarisation de l'ichtyologie: les genres et familles des poissons descendaient de leur piédestal, et les noms vulgaires des pêches, de ses différents instruments et procédés, se redressaient pour se rejoindre dans une œuvre cherchant à intégrer la culture populaire et le savoir scientifique. En France, parallèlement à l'*Encyclopédie* dont les textes et les planches de métiers livraient au public des connaissances jalousement préservées jusqu'alors, Duhamel avait été un des artisans de ce rapprochement entre savoir-faire et théories, non seulement pour l'ichtyologie, mais aussi pour l'agronomie, et il avait décrit par ailleurs un grand nombre de métiers¹¹⁵. En plus d'amplifier une nouvelle forme de vulgarisation des connaissances, cette cohabitation ouvrait d'importantes questions, situées entre l'ordre de la pratique civile et celui des concepts, et, en clair, définissait un nouveau genre de problèmes fortement liés à la sphère économique. Le message, comme du reste toute l'œuvre agronomique et expérimentale de Duhamel, était clair: la science ne peut rester éloignée des pratiques, elle est au service de l'Etat, et doit emboîter le pas au développement industriel. C'est ce qui apparaît dans la lettre précitée où Bonnet, s'émerveillant des premiers volumes du *Traité*, loue «l'art avec lequel [il] ramène tout à l'utilité civile»¹¹⁶. De nombreuses connaissances de terrain devaient être exploitées pour ce travail, dont les retombées sur l'activité naturaliste mériteraient d'être étudiées. Ceci d'autant plus que Cuvier avait jeté l'anathème sur ce traité, en déclarant que Duhamel, qui avait

¹¹³ DUHAMEL 1769-1782, Part. II, sect. II, p. 2.

¹¹⁴ DUHAMEL 1769-1782, Part. II, sect. II, p. 2.

¹¹⁵ Il fait paraître entre 1760 et 1775 plus d'une quinzaine de livres expliquant et illustrant divers métiers, tels que cirier, tuilier, drapier, serrurier, etc.

¹¹⁶ BPU Ms Bo 73, fol. 78. Dans une autre lettre, Bonnet se plaint de la distance entre le savant et le politique, respectivement le «philosophe» et le «ministre», que Duhamel avait cherché à effacer: «Le malheur est que le philosophe n'est pas ministre ou que le ministre n'est pas philosophe», Bonnet à Duhamel, le 5 juin 1771 (BPU Ms Bo 73, fol. 203).

résisté «à la révolution» de la nomenclature linnéenne, continuait «à suivre les anciennes routines»¹¹⁷. C'était fausser son objectif, et Valenciennes, moins autoritaire, fera plusieurs fois référence au *Traité des pesches*¹¹⁸.

On l'a vu, l'ichtyologie lémanique avait fait quelques apparitions chez Duhamel, par les soins de Bonnet, qui lui avait envoyé en 1773 deux petits mémoires écrits par des pêcheurs du Léman sur les poissons du lac et notamment sur la truite et l'omble. Ces mémoires avaient été rédigés sur la base de questions qu'avait posées Bonnet à des pêcheurs genevois. Après la mort du pêcheur Sadoc, rédacteur d'un mémoire sur l'omble chevalier, Bonnet écrit à Duhamel le 16 décembre 1774: «Je regrette qu'il soit mort avant que d'avoir pu satisfaire à la promesse qu'il m'avait faite de me remettre par écrit toutes ses observations sur les poissons à écaille de notre lac»¹¹⁹, et il relève que Sadoc n'en comptait qu'environ 18 espèces principales. Bonnet avait aussi caressé le projet d'une ichtyologie lémanique, qui aurait dépendu des connaissances des pêcheurs. Dans une lettre précédente du 14 mai 1773 à Duhamel, ce dessein était clairement énoncé: «Si je pouvais travailler à l'histoire naturelle de notre Lac, qui nous manque fort, il [Sadoc] me fournirait de très bons mémoires.»¹²⁰ De même pour Jurine, ces connaissances n'étaient pas à négliger, même si parfois elles tournaient à la fable ou à la vantardise. Il cite par exemple un passage de Duhamel où un observateur raconte qu'il a testé des pêcheurs prétendant faire la différence entre la truite saumonée et la truite commune: «Ayant trouvé des pêcheurs qui prétendaient les distinguer parfaitement, il leur présenta un grand nombre de truites et leur dit de mettre à part les saumonées; ils se trompèrent si fréquemment qu'il resta convaincu qu'ils ne s'y connaissaient pas mieux que les autres.»¹²¹ Ailleurs, Jurine conteste les variétés de la féra établies par des pêcheurs¹²². Installé dans cette tradition dont il est tellement pénétré qu'il la confond parfois avec ses idées¹²³, Jurine

¹¹⁷ CUVIER et VALENCIENNES 1828-1849, t. 1, p. 86. Duhamel y est traité de «très-mauvais ichtyologiste».

¹¹⁸ *Ibid.*, 1828-1849, t. 22, p. 202: «Les recherches que j'ai faites sont parfaitement conformes à celles que l'on trouve citées dans Duhamel, qui a fait un très-bon article sur la coloration de la chair des truites.»

¹¹⁹ BPU Ms Bo 74, fol. 170.

¹²⁰ BPU Ms Bo 74, fol. 75.

¹²¹ *Histoire abrégée*, p. 164.

¹²² *Histoire abrégée*, p. 194.

¹²³ Par exemple, lorsque Jurine établit que l'échancrure de la queue ne forme pas un bon caractère spécifique: «Si cette échancrure se rencontrait dans une espèce et non pas dans d'autres, et si elle subsistait à tout âge, cela suffirait sans contredit pour établir un bon caractère; mais le résultat de mes observations m'a prouvé que dans les jeunes truites, la queue est presque fourchue, que dans les plus âgées elle n'est plus qu'échancrée, et que dans celles qui sont parvenues à une certaine grosseur, elle est coupée carrément» *Ibid.*, p. 164. On retrouve exactement la même assertion chez Duhamel: «J'ai établi, sur de bonnes observations, qu'entre les truites il y en a qui ont cet aileron [de la queue] fort échancré, pendant que d'autres l'ont coupé presque carrément; ainsi on ne peut pas, sur la forme de cet aileron, établir une différence constante» (DUHAMEL 1769-1782, Part. II, sect. II, p. 219). Jurine étant en général fort honnête sur ses citations, l'absence de référence est peut-être à mettre ici sur le compte des éditeurs du manuscrit.

citera laconiquement le *Traité des pesches*: «Les divers procédés qu'emploient les pêcheurs ont été étudiés et classés par Duhamel. Nous nous contenterons de renvoyer à cet ouvrage pour l'explication des termes de pêche employés dans le courant de notre mémoire.»¹²⁴ Dans ce cadre, les allusions à la méthode de pêche et aux instruments utilisés pour la capture de telle ou telle espèce se justifient parce qu'elles sont un reflet témoignant d'une particularité propre à une espèce, notamment de ses mœurs ou de son habitat, et Jurine applique ici avec précision à une situation locale des méthodes de raisonnement inventées bien auparavant. Si pour capturer les perches, «on place, pour les attirer à quelque distance du bord, ce que l'on nomme un bouquet», c'est parce qu'elles «craignent en été l'ardeur du soleil, et cherchent l'ombre»¹²⁵. Si on capture le chevesne entre autres «avec des hameçons auxquels tient un chabot ou une loche», c'est parce que ce poisson est «le seul cyprin qui mange d'autres poissons»¹²⁶. De même, l'emploi d'un appât spécifique pour les ombres témoigne que cette espèce a une manière particulière de se nourrir, «s'élanç[ant] hors de l'eau pour attraper les éphémères, les phryganes, qui volent à sa surface»¹²⁷. Et si le pêcheur, chaussé de grandes bottes de fer-blanc, attrape le chabot «à l'aide d'un bouteux ou trouble qu'il place dans la direction du courant [et qu'] il remue ensuite avec les pieds les cailloux qui se trouvent au dessus»¹²⁸, c'est parce que cette espèce a pour caractéristique de se blottir sous les pierres dans les lits de rivière. Une proto-éthologie ichtyologique déjà en germe chez Bonnet et Duhamel¹²⁹ se trouve dans ces lignes.

Au carrefour de trois traditions, une tradition revendiquant l'expérience, l'art d'observer et l'étude des mœurs; une tradition linnéenne de description des espèces et leur coordination en système, et une tradition d'étude localisée des pêches et des poissons issue de Duhamel, l'*Histoire abrégée* incorpore une grande diversité de règles de travail et de méthodes d'investigation. Sans être vraiment fondatrice, elle fera office de médiateur entre certains projets du XVIII^e siècle et leur réalisation au XIX^e, chaînon incarnant l'activité scientifique en l'infléchissant soit vers les pratiques,

¹²⁴ *Histoire abrégée*, p. 146.

¹²⁵ *Histoire abrégée*, p. 155.

¹²⁶ *Histoire abrégée*, p. 208.

¹²⁷ *Histoire abrégée*, p. 189.

¹²⁸ *Histoire abrégée*, p. 151.

¹²⁹ Pour expliquer le passage des truites dans le Rhône valaisan et genevois, Jurine invoque l'instinct: «Si l'on veut rendre compte d'une conduite en apparence si opposée, il ne faut pas perdre de vue l'instinct qui les porte à remonter jusqu'aux sources des fleuves et des rivières pour y déposer leurs œufs» (*Histoire abrégée*, p. 172). Duhamel avait montré la contradiction de cet argument, en comparant l'instinct du saumon et de la truite: «Ces poissons [saumons] avaient une singulière inclination à remonter vers la source des rivières, et à refouler les courants les plus rapides. Mais ici cet instinct ne peut avoir lieu, puisqu'il y a des truites qui refoulent le courant pour passer dans le Rhône du Valais, il y en a qui suivent le cours de l'eau pour passer dans le Rhône de Genève» (DUHAMEL 1769-1782, Part. II, sect. II, pp. 216-217). Sur la science des mœurs animales chez Bonnet, cf. RATCLIFF 1996.

soit encore, coulée dans l'espace géographique, vers la faunistique lacustre et régionale. Sans pouvoir non plus être concurrentielle face aux réussites de la méthode naturelle, elle portait des germes faiblement dessinés de quelques axes de recherches qui allaient se développer parallèlement aux travaux de Cuvier et Valenciennes. Car si l'ichtyologie scientifique ignora relativement le rapport des poissons avec les pêches, au milieu du XIX^e siècle on assistera à une véritable explosion des établissements de pisciculture d'une part, et de l'autre à un développement de nombreuses études régionales d'ichtyologie européenne¹³⁰, dont Jurine avait été parmi les pionniers.

Quant à l'ennoblissement de la pêche et sa vulgarisation entamée par Duhamel, il aura fallu attendre, marquant presque le centenaire de la parution du *Traité général des pesches*, le *Dictionnaire des pêches* de La Blanchère¹³¹ paru en 1868, ainsi que les *Poissons des eaux douces de la France* d'Emile Blanchard, texte publié en 1864, pour que l'école de Duhamel reprenne quelques-uns de ses droits sur celles de Linné et Cuvier. Comme le rappelle Emile Blanchard, à propos de l'«économie des poissons», et notamment des méthodes de fécondation artificielle: «Pendant quelques soixante années, on ne songea pas à lire le *Traité des pêches* de Duhamel, véritable ouvrage classique pour la matière.»¹³² Blanchard avait noté la spécificité du projet contenu dans le *Traité*. Ayant énuméré les courants de recherche ichtyologique du XVIII^e siècle, systématique et physiologie, il ajoute: «mais un ouvrage d'une valeur scientifique très-médiocre, rédigé dans un esprit différent de ceux dont il a été ici question, ayant eu une popularité assez grande, ne peut être passé sous silence, à cause de son caractère spécial. C'est le *Traité des pêches* de Duhamel.»¹³³ On touche là une des raisons pour lesquelles le *Traité* a été ignoré par le monde scientifique: l'idéal de la science naturaliste à l'époque romantique – Cuvier à sa tête – s'était détaché du discours utilitaire et vulgarisateur de la deuxième partie du XVIII^e siècle, qui réapparaîtra sous une forme plus moderne avec la troisième République¹³⁴. Et c'est dans cet esprit que les *Poissons d'eau douce* de Blanchard s'adressent «d'une manière indifférente à toutes les classes de la société»¹³⁵. Aussi, de même que de nombreuses planches du *Traité*, les 32 planches hors-texte des *Poissons d'eau douce* représentent-elles

¹³⁰ Une soixantaine de travaux de faunistique lacustre et régionale parus entre 1830 et 1880 sont cités par FATIO 1890, pp. XXII-XXXIV.

¹³¹ LA BLANCHÈRE 1868.

¹³² BLANCHARD 1880, p. 571.

¹³³ BLANCHARD 1880, p. 28.

¹³⁴ Cf. RACHVARG et JACQUES 1991.

¹³⁵ BLANCHARD 1880, p. viii.

toutes des scènes de pêches illustrant ses procédés. Répliquant à peu de choses près les rubriques qu'avait traitées Duhamel – anatomie, physiologie, systématique des poissons, descriptions des pêches, économie, commerce et droit –, les *Poissons d'eau douce* prendront en charge pour les eaux intérieures de la France l'entreprise menée un siècle auparavant pour les côtes de l'Occident.

Conclusion

Même si l'*Histoire abrégée* parut à une époque qui a pu être qualifiée d'âge d'or de l'ichtyologie¹³⁶, elle n'est évidemment pas restée dans ses annales au même titre que le *Traité des pêches* qui reste à redécouvrir, et surtout l'*Histoire naturelle des poissons* de Cuvier et Valenciennes, devenue une sorte de référence universelle en la matière¹³⁷. Mais, de même que les deux espèces de corégones décrites par Jurine qui finirent par disparaître de la faune lémanique, l'*Histoire abrégée des poissons* allait-elle sombrer dans l'oubli? En fait, cet ultime ouvrage de Jurine reçut un bon accueil de la part des naturalistes contemporains, qui lui reconnurent d'indéniables qualités. Cuvier lui-même, qui avait eu connaissance de ce travail avant sa parution, le réclama «à cor et à cris»¹³⁸ dès sa sortie de presse et remercia chaleureusement Candolle pour son envoi:

«Je vous dois des remerciements pour l'exemplaire séparé que vous m'avez procuré des poissons de M. De Jurine. C'est un grand ornement pour ma bibliothèque ichtyologique, car le volume où est ce mémoire est enfin aussi arrivé, et se place à la suite des autres [ouvrages] dans les collections savantes. Enfin M. De Jurine m'a envoyé les planches, qui sont réparties dans mes portefeuilles de figures de poissons. J'ai été exaucé bien au delà de mes vœux et de mon espoir.»¹³⁹

Dans son *Histoire naturelle des poissons*, Cuvier qualifiera Jurine d'«habile ichthyologiste»¹⁴⁰ et d'«habile observateur»¹⁴¹. Il ne manquera

¹³⁶ BAUCHOT *et al.* 1990, p. 5.

¹³⁷ Pour BAUCHOT *et al.* 1990, p. 5, elle a «fait faire un bond (...) prodigieux à la Systématique des Poissons», et constitue «le fondement historique de toute l'Ichthyologie moderne, le travail de base auquel il sera toujours indispensable de se référer, malgré ses limitations et ses imperfections».

¹³⁸ Lettre de G. Cuvier à A.-P. de Candolle, s.d. (BPU: papiers Candolle). Cuvier y supplie Candolle de lui envoyer le travail de Jurine: «C'est un service que je vous demande en grâce, car je ne peux rien entreprendre sur le genre *Salmo* sans avoir le travail de votre compatriote [...]. Ne nous refusez donc pas, Messieurs les Genevois, une chose aussi simple qu'un livre, et que nous ne demandons pas mieux que de payer.»

¹³⁹ Lettre de G. Cuvier à A.-P. de Candolle, 1^{er} février 1826 (BPU: papiers Candolle).

¹⁴⁰ CUVIER et VALENCIENNES 1828-1849, t. 21, p. 212.

¹⁴¹ *Ibid.*, t. 21, p. 350.

pas de parler, à propos de l'abondante synonymie établie par son collègue genevois, de «grand travail à ce sujet»¹⁴². En traitant des poissons lémaniques, Cuvier et Valenciennes feront de fréquentes références à l'écrit de Jurine¹⁴³, soit pour faire l'éloge de ses descriptions et de ses planches¹⁴⁴, soit pour rendre compte d'observations que celui-ci avait faites¹⁴⁵. Durant le XIX^e siècle, d'autres ichtyologues viendront mêler leurs voix à ce concert intime. Ainsi le naturaliste suisse Rodolphe Blanchet en 1842, dans une petite notice d'histoire naturelle vaudoise rappelle que l'«on consultera avec plaisir l'ouvrage de M. Jurine sur les poissons du Léman»¹⁴⁶. Les qualités du bon observateur continuaient de lui être reconnues par Emile Blanchard en 1864: le lavaret «n'existe pas dans le lac Léman, Jurine l'a affirmé il y a plus de quarante ans, et, ajoute Blanchard, toutes les informations que j'ai reçues des pêcheurs en 1862, pendant un séjour à Genève et en Savoie, confirment l'assertion du naturaliste genevois»¹⁴⁷.

En 1865 sera fondée à Genève une association prenant pour but la publication d'une faune du Léman. Son comité chargera Godefroy Lunel, futur conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de Genève¹⁴⁸, de la partie ichtyologique, ce qui aboutira à un magnifique *in-folio* donnant l'*Histoire des poissons du bassin du Léman* publiée en 1874. Jurine n'y est pas oublié: «L'histoire des poissons de Jurine, quoique abrégée, comme du reste l'indique son titre, n'en est pas moins une œuvre d'un mérite incontestable, et contient des observations d'une grande justesse, qui m'ont été parfois d'un grand secours. Malheureusement, l'auteur, considérant la plupart des espèces comme trop généralement connues, ne les a pas décrites, ou ne l'a fait que d'une manière imparfaite, se contentant le plus souvent d'indiquer leur habitat et les principaux traits de leurs mœurs ou de leurs habitudes»¹⁴⁹. Fréquemment cité dans ce texte, Jurine sera la cible des nombreux modes de l'interrogation méthodologique qu'il avait lui-même préconisés – la comparaison de l'objet à l'écrit, la critique des caractères,

¹⁴² Lettre de G. Cuvier à A.-P. de Candolle, 1820 (BPU: papiers Candolle).

¹⁴³ L'étude de BAUCHOT et al. 1990 consacrée à l'œuvre ichtyologique du naturaliste parisien, à ses sources et à ses représentations ne fait nulle part mention de l'*Histoire abrégée des poissons* de Jurine.

¹⁴⁴ «M. Jurine a comparé avec soin le Lavaret et la Féra (...)» (CUVIER et VALENCIENNES 1828-1849, t. 21, p. 343). Pour la truite, on en «doit une première et bonne représentation à M. Jurine» (*ibid.*, p. 220), qui «a donné aussi une bonne représentation de notre *S. Lemanus* (...)» (*ibid.*, p. 212), et dans la citation des sources du travail, «(u)n beau mémoire posthume de M. Jurine, sur les poissons du lac de Genève, vient d'être publié par la société de physique de cette ville» (*Ibid.*, 1828-1849, t. 1, p. 144).

¹⁴⁵ C'est le cas, parmi les exemples les plus importants, pour les perches (*Ibid.*, 1828-1849, t. 2, pp. 22-23), et les truites (*Ibid.*, 1828-1849, t. 21, pp. 202-203 et pp. 220-222).

¹⁴⁶ BLANCHET 1842, p. 22.

¹⁴⁷ BLANCHARD 1880, p. 428.

¹⁴⁸ Sur la fondation du Musée d'Histoire naturelle, cf. SIGRIST 1995.

¹⁴⁹ LUNEL 1874, p. iii.

des descriptions, des mesures ou des appellations – pour y subir le démenti ou la confirmation, y essayer l'éloge ou voir fleurir la critique.

Et, en-deçà des tensions entre les pratiques et les systèmes, en appliquant ces procédés classiques de l'écriture naturaliste cultivés et amplifiés lentement par toute la tradition ichtyologique, Lunel témoignait au fond que l'*Histoire abrégée des poissons du lac Léman* de Louis Jurine y avait finalement trouvé une place respectable.

Bibliographie

- AGASSIZ, Louis, «Beschreibung einer neuen Species aus dem Genus Cyprinus Linn.», *Isis*, 10, 1828, pp. 1046-1051.
- AGASSIZ, Louis, «Description de quelques cyprins du Lac de Neuchâtel», *Mémoires de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel.*, 1, 1835, pp. 33-48.
- AGASSIZ, Louis, «Recherches sur les poissons de la Suisse, et particulièrement sur les cyprins du Lac de Neuchâtel», in CUVIER et VALENCIENNES, *Histoire naturelle des poissons*, t. 12, 1837.
- AGASSIZ, Louis, *Histoire naturelle des poissons d'eau douce de l'Europe Centrale, ou description anatomique et historique des poissons qui habitent les lacs et les fleuves de la chaîne des Alpes et les rivières qu'ils reçoivent dans leurs cours*, Munich, 1830.
- ANDERSON, E. *Lettres sur les animaux* de C. G. Leroy, Oxford, Voltaire Foundation, 1994.
- ARTEDI, Peter, *Ichthyologia sive opera omnia de piscibus*, Lugduni Batavorum, Wishoff, 1738a.
- ARTEDI, Peter, *Synonymia nominum Piscium fere omnium*, Lugduni Batavorum, Wishoff, 1738b.
- BAUCHOT, Marie-Louise, DAGET, Jacques & BAUCHOT, Roland, «L'ichtyologie en France au début du XIX^e siècle. L'Histoire naturelle des Poissons de Cuvier et Valenciennes», *Bulletin du Muséum national d'histoire naturelle de Paris*, 4e série, 12, 1990, sect. A, n° 1, pp. 3-142.
- BLANCHARD, Emile, *Les Poissons des eaux douces de la France*, Paris, Baillière, 1864; édition citée: Paris, Baillière, 1880.
- BLANCHET, Rodolphe, *Notice sur l'histoire naturelle des environs de Vevey*, Genève, 1842.
- BLOCH, Markus Eliezer, *Ichthyologie ou histoire naturelle générale et particulière des poissons*, Berlin, 1785.
- BONNET, Charles, *La contemplation de la nature*, Amsterdam, 1764.
- BONNET, Charles, *La Palingénésie philosophique ou idées sur l'état passé et l'état futur des animaux*, Genève, 1769.

- BRIDEL, Philippe-Sirice, «Essai sur le Lac Léman», in *Le conservateur Suisse ou recueil complet des étrennes Helvétiques*, Lausanne, Knab, 1814, t. 5, 1-93.
- BRISSON, Mathurin Jacques, *Regnum animale in Classes IX. distributum, sive, Synopsis methodica sistens generalem Animalium distributionem in Classes IX. etc.*, Paris, 1756.
- BUSCAGLIA, Marino, «Bonnet dans l'histoire de la méthode expérimentale», in M. Buscaglia, R. Sigrist et al. (éd.), *Charles Bonnet, savant et philosophe (1720-1793)*, Genève, 1994, pp. 283-313 (*Mémoires de la SPHN*, t. 48).
- BUSCAGLIA, Marino, «La méthode dans les sciences de la vie à la Renaissance, essai d'interprétation», *Archives des Sciences*, 45, 1993, pp. 297-349.
- BUSCAGLIA, Marino, «The rhetoric of proof and persuasion utilized by Abraham Trembley», *Archives des Sciences*, 38, 1985, pp. 305-319.
- COXE, W. *Catalogue des poissons du lac de Neuchâtel*, Paris, 1790.
- CUVIER, Georges & VALENCIENNES, Achille, *Histoire naturelle des poissons*, Paris, Levrault, 1828-1849, 22 vol. + 6 vol. planches.
- CUVIER, Georges, *Le Règne animal distribué d'après son organisation, t. 2 contenant les reptiles, les poissons, les mollusques et les annélides*, Paris, 1817.
- CYSAT, Jean-Leopold, *Der Vierwaldstätter See*, Luzern, 1661.
- D'ARCUSSIA, Charles, *La Fauconnerie*, Rouen, 1644.
- DAUDIN, Henri, *Les méthodes de la classification et l'idée de série en botanique et en zoologie: de Linné à Lamarck (1740-1790)*, Paris, Alcan, 1926.
- DIDEROT, Denis, et D'ALEMBERT, Jean, *Encyclopédie ou Dictionnaire Raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Genève, Pellet, 1777.
- DUHAMEL DU MONCEAU, Henri-Louis, *Traité général des pesches et histoire naturelle des poissons qu'elles fournissent*, Paris, Saillant et Nyon, 1769-1782. (Vol. de 1769 avec la participation de L. M. De la Marre).
- DURIS, Pascal, *Linné et la France, (1780-1850)*, Genève, Droz, 1993.
- DU VILLARD, Jean, *Description de 19 sortes de poissons qui se trouvent dans le Rhône et le lac de Genève*, 1581.
- DU VILLARD, Jean, *Carte du lac Léman*, 1588.
- EBEL, J. G. *Manuel du voyageur en Suisse*, Zurich, Orel et Füssli, t. 3, 1811.
- ESCHER, Hans-Erhard, *Beschreibung des Züricher See*, Zürich, Simler, 1692.
- FATIO, Victor, *Faune des vertébrés de la Suisse*, Genève et Bâle, Georg, vol V. part. II, 1890.
- FOREL, François-Alphonse, *Le Léman*, Lausanne, Rouge, 1896-1904.
- GIOVIO, Benedetto, «Storia di Como, a cui va aggiunta la descrizione del lago», in *Historia Patriae libri duo*, Venetiis, Pinellum, 1629.
- GIOVIO, Benedetto, *Larius Lacus et ejus pisces*, Romae, 1524.
- HARTMANN, Georg Leonhard, *Helvetische Ichtyologie oder ausführliche Naturgeschichte der in der Schweiz sich vorfindenden Fische*, Zurich, Orel et Füssli, 1827.

- LA BLANCHERE, Henri de, *La pêche et les poissons, Nouveau dictionnaire des pêches*, Paris, Delagrave, 1868.
- LEVADE, Louis, *Observations et réflexions sur quelques matières de médecine*, Vevey, 1777.
- LINNÉ, Carl von, *Systema naturae, Editio decima, reformata*, Holmiae, Impensis Laurentii Salvii, 1758.
- LUNEL, Godefroy, *Histoire naturelle des poissons du bassin du Léman*, Genève et Bâle, Georg, 1874.
- MACCULLOCH, John, «On the possibility of changing the residence of certain Fishes from Salt Water to Fresh» *Feruss. Bull.* 7, 1826, p. 121; *Ibid.*, 15, 1828, p. 247; *Isis*, 10, 1833, p. 931.
- MANGOLT, Gregor, *Fischbuch, von der Natur und Eigenschaft der Fische, insonderheit derer, so gefangen werden im Bodensee und gemeiniglich auch in andern Seen und Wässern*, Zurich, A. & J. Gessner, 1557.
- MONTALEMBERT, Marc-René de, «Observation sur la fontaine de Gabard en Angoumois, dans laquelle on trouve des brochets aveugles et ceux qui sont borgnes le sont tous de l'œil droit», *Mémoires de l'Académie des sciences de Paris*, 1748, pp. 27-28.
- MONTANDON, Cléopâtre, *Le développement de la science à Genève aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Vevey, Delta, 1975.
- MORIGI, Paolo, *Historia della nobiltà, e degne qualità del Lago maggiore*, Milano, Bordone, 1603.
- NAU, Bernhard, *Oekonomische Naturgeschichte der Fische in der Gegend am Mainz*, Mainz, 1787.
- PICOT, J. *Essai statistique sur le canton de Genève*, Zurich, Orell et Füssli, 1817.
- PITTARD, J.-J. «Aspects Hydrologiques», in *Le Léman, un lac à découvrir*, Fribourg, Office du Livre, 1976.
- RACHVARG, P. et JACQUES, J., *Savants et ignorants. Une histoire de la vulgarisation des sciences*, Paris, Seuil, 1991.
- RAPP, W., *Die Fische des Bodensees*, Stuttgart, Ebner et Seubert, 1854.
- RATCLIFF, Marc et BUSCAGLIA, Marino, «Chercheur, Observateur et monde savant au XVIII^e siècle: la recherche scientifique dans l'imaginaire de Charles Bonnet (1720-1793)», *Nuncius*, 12/2, 1997, pp. 329-358.
- RATCLIFF, Marc, «Le lexique de la méthode dans l'œuvre de Charles Bonnet», *Archives des Sciences*, 48, 1995, pp. 197-208.
- RATCLIFF, Marc, «Naturalisme méthodologique et science des mœurs animales au XVIII^e siècle», *Bulletin de la Société d'histoire et d'épistémologie des Sciences de la Vie*, 3, 1996, pp. 17-29.
- RAZOUKOWSKY, Grégoire de, *Histoire naturelle du Jorat et de ses environs, et celle des trois lac de Neuchâtel, Morat et Bienné*, Lausanne, Maurer, 1789.
- RUBIN, Jean-François, «Histoire de l'omble chevalier, *Salvelinus alpinus* (L.), dans le Léman (Suisse)», *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles*, 82, 1992, pp. 1-10.

- RONDELET, Guillaume, *La première partie de l'histoire des poissons*, Lyon, 1558.
- SALVIANI, Ippolito, *Aquatilium animalium historiae*, Romae, 1558.
- SANDER, Heinrich, « Beytrage zur Naturgeschichte der Fische im Rhein », *Naturforscher*, 15, 1781, pp. 163-183.
- SAUSSURE, Horace-Bénédict de, *Voyages dans les Alpes*, Neuchâtel et Genève, 1779-1796 (4 vol.).
- SIGRIST, René, *Les origines de la Société de physique et d'histoire naturelle (1790-1822)*, Genève, 1990 (*Mémoires de la SPHN*, 45/1).
- SULZER, D., *Abbildungen von Schweizer Fischen, nach der Natur Gemalt*, 1750.
- TREMBLEY, Jacques (éd.), *Les savants genevois et l'Europe intellectuelle*, Genève, Ed. Journal de Genève, 1987.
- VOGT, Carl, « Embryologie des Salmones », in Louis Agassiz (éd.) *Histoire naturelle des Poissons d'eau douce de l'Europe centrale*, Neuchâtel, 1842.
- WAGNER, J. J., *Historia naturalis helvetiae curiosa*, Tiguri, 1680.
- WARTMANN, B., « Beschreibung und Naturgeschichte der Blaufelchen », *Beschäftigungen der Berlinischen Gesellschaft Naturforschender Freunde*, 3, 1777, pp. 184-213.
- WARTMANN, B., *Bodensee und Seealpsee*, St. Gallen, 1777-1778.
- WILLUGHBY, Francis, *Index piscium, eorumque nominum Anglicanorum, Belgicorum*, London, 1743.